

UNIVERSITÉ BORDEAUX2-VICTOR SEGALEN

Anthropologie

Semestre 4 licence sociologie

Année 2012

Lien directs entre la méthode et les courants.

Le vendredi 20.01.2012

REGARD SUR L'ETHNOGRAPHIE ET LES APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES

Dans le cas de l'anthropologie à chaque fois que l'on modifie les méthodes de recherche, on voit de nouveaux courants. Lien directs entre la méthode et les courants. Emergence de l'anthropologie urbaine, dont l'anthropologie française Urbaine (années 70) et depuis quelles sont les grandes orientations. Anthropologie sociale et culturelle et ethnologie même discipline. Dans les territoires anglo-saxon seul le terme d'anthropologie est employé en France les deux termes sont utilisées mais pendant longtemps le terme majoritairement employé était le terme ethnologie (néologisme français du XVII^e siècle par CHAVANNES pour distinguer cette nouvelle science ne soit pas confondue avec de l'anthropologie physique, biologique) elle va être rejointe vers le milieu du XIX^e par la sociologie à ce moment il s'est crée une sorte de répartition et un rapport de complémentarité à l'anthropologie on étudie le lointain, à la sociologie l'étude de nos sociétés.

A cette époque là (fin XVIII et XIX) nous sommes dans un contexte qui est **évolutionniste**, que l'on a appelé **unilinéaire** on pensait qu'il y aurait une seule et même histoire du social et culturel à travers la planète, et que nos société auraient été à la pointe d'un progrès.

C'est précisément contre ces thèses que toute l'anthropologie à partir du XX^e siècle va marquer une rupture radicale notamment au niveau des méthodes (c'est parce que l'on a modifié les pratiques de recherches que l'on en est venu à tordre le cou aux théories évolutionnistes en développant un autre regard compréhensif). Quand l'anthropologie s'est professionnalisée elle l'a fait à partir de ce que

CHAVANNES et GERONDO avaient posé comme base, on pensait déjà à cette nécessité du travail de terrain, et qu'il fallait s'immerger.

Durant Le XIX il y a **deux courants une anthropologie de « cabinet » et une anthropologie de terrain**. Les premiers travailler à partir des « données de secondes mains » recueillies par des personnes tierces qui ont été elles au contact (le problème qui été posés c'est qui recueille ces données de secondes mains quelques fois c'était par des anthropologues mais très souvent récupérées par des personnes qui sont administrateur colonial, évangéliste, militaires) or si on replace le contexte historique du XIX celui des expansions coloniales et territoriale (qui ne se sont pas déroulement pacifiquement) pour la France et la Grande-Bretagne en particulier. Ces personnes n'étaient absolument pas spécialisée dans ce genre d'étude, ni apte à la compréhension sociale et culturelle. De façon parallèle à ces expansions c'est la montée en puissance du racisme biologique inspiré de DARWIN. Ces théories racistes ont commencé à installer une sorte de ségrégation entre les populations blanches et les populations « extra-européenne ». Au XIXème siècle il y a réellement peu d'anthropologues de terrain. Quand on regarde aujourd'hui le travail de terrain, on observe qu'au début de l'anthropologie de terrain les anthropologues restaient relativement peu de temps en immersion avec les populations étudiées.

On se retrouve face à un facteur épistémologique, on a encore l'héritage direct des lumières et mouvement encyclopédistes. La tendance est de parcourir le monde est d'essayer d'acquérir le plus possible de donner (rands inventaires), la volonté des anthropologues et de sociologues était de parvenir à créer une histoire universelle du culturelle. Cette idée de faire des inventaires très larges fait que les anthropologues restaient peu de temps sur le terrain pour vite en étudier une autre. Il s'agit là d'une **anthropologie extensive**.

Durant ce séjour de courte durée les anthropologues ne parlaient pas et donc ne pratiquaient pas la langue **vernaculaire** (c'est-à-dire propre à telle population). Comme ils ne parlaient pas ils avaient recours à des interprètes. Ces derniers étaient souvent locaux et ne connaissaient que quelques rudiments de la langue. (maintenant au

XXIème siècle règle d'or de l'anthropologue est d'apprendre la langue locale). On avait recours, de plus à des questionnaires : les questions étaient élaborées à partir de nos propres marqueurs socioculturels (orientés par le prisme social et culturel) il se pose donc un **double problème de la traduction et l'ethnocentrisme** (prisme social culturel). Ce qui entraîne un autre changement méthodologique entre 1880 et 1910 les questionnaires en anthropologies vont être obsolètes, on ne fera plus appel à ce type d'étude.

⇒ Donc les méthodes de recherche qui se mettent en place vers la fin du siècle c'est un travail en immersion de longue durée, l'apprentissage systématique de la/les langue(s) pratiquée(s) de la population, arrêt du recours au questionnaire (car une fois en immersion sur la longue durée plus besoin de questionnaire notre mode de recherche provient de notre propre socialisation), les questions se font au fur et à mesure de son séjour.

DE L'ÉTUDE EXTENSIVE À L'ÉTUDE INTENSIVE

Les termes sont apparus au tournant du XIX e XX pour marquer le changement méthodologique qui s'amorce dans l'anthropologie de l'époque et qui va donc accompagner une rupture majeure avec l'évolutionnisme et les procédures de recherches qui l'avaient caractérisée. Les sociétés n'étaient pas étudiées pour elle même mais pour ce qu'elle pourrait nous apprendre sur nous. Thèse d'une seule et même histoire culturelle qui agit par étape, donc les étudier c'est nous étudier historiquement les étapes qu' l'on aurait déjà passées. Du moment où les anthropologues commencent à rester longtemps sur le terrain que les sociétés ont commencé à être étudiées pour elles même et on va invalider toutes les thèses évolutionnistes. L'adjectif **extensif car il ya avait une dispersion dans l'espace des études où on veut obtenir le plus d'informations possibles sur le maximum de terrain**. Passage à une anthropologie intensive reste beaucoup plus longtemps sur le terrain.

- Franz BOAS (1858-1942)

Biographie : Parmi les grands anthropologues de la « rupture radicale » il y a l'anthropologue FRANZ BOAS. Il était à la fois mathématicien et géographe et dans le champ de la géographie il s'intéressait à la spécialité humaine et c'est dans la cadre de ces recherches initialement pour la géographie qu'il devient anthropologue. Il était Allemand et juif, dans la deuxième moitié du XIXème siècle un antisémitisme se développe, il se voit refuser un poste du fait de ses origines juives. Il s'installe alors aux EU pour ses recherches (il devient un des célèbres anthropologues américain et globalement dans le domaine du social, il a formé les plus célèbres). Il a fait étendre son champ de l'anthropologie à l'ensemble des sciences humaines. C'est quelqu'un qui a été en prise directe avec de l'antisémitisme et ce qui pouvait s'apparenter avec du racisme biologique : pendant qu'il redonnait à l'anthropologie sociale et culturelle (modernes), il a pris le parti d'attaquer automatiquement tout ce qui était publié dans le champ du racisme. (2 sources de sa célébrité). Ces œuvres sont interdites, brûlées en Europe il n'a plus le droit d'aller en Allemagne, lui continue à faire son travail d'information aux EU. Il meurt d'une crise cardiaque lors d'une conférence en 1942 alors qu'il était encore en train de dénoncer le racisme (Lévi-Strauss l'a connu).

Méthode : Les cérémonies Potlach ont lieu qu'à un certain moment de l'année jusqu'à Franz BOAS personne n'avait étudié ces cérémonies. Si personne n'avait étudié ces cérémonies c'est simplement parce que les anthropologues n'étaient pas là au bon moment de l'année. Premier principe méthodologique du travail de terrain (sa notion) ne doit pas être effectué en fonction de l'agenda du chercheur mais doit se caler sur les **temps sociaux les temporalités** des groupes à l'intérieur desquels on travaille. Pour pouvoir étudier un groupe sociale en profondeur il faut être là minimum un cycle annuel.

Il démontre que **un cycle annuel ce n'est pas suffisant** quand on entend étudier les fonctionnements sociaux et culturels, ces structures son organisation en profondeur un deuxième cycle annuel n'est pas suffisant, c'est au moins 3 ans ! L'anthropologie actuelle se base sur cette proposition. Dans le contexte évolutionniste on s'imaginait que les sociétés auraient été hors du temps car elles n'auraient pas changé. Pourquoi dit-il qu'il faut rester un second cycle ? il propose une vision de type historique vis-à-vis des sociétés extra-européenne il ne les considèrent pas hors du temps. Dans cette deuxième année on peut voir si des changements surviennent. Et une troisième année car l'on doit savoir l'origine de ces changements (structurel, conjoncturel) ou si ces changements vont s'inscrire dans le temps.

Contrairement à ce qui a pu être avancé précédemment les sociétés extra-européenne peu importe où elles soient dans le monde, elles n'échappent pas plus au changement que les autres, en revanche, la prise en charge socioculturelle des changements n'est pas la même dans nos sociétés que dans les autres sociétés.

La thèse de la relativité historique, il démontre que chaque société à ces propres temporalités (c'est-à-dire rythmes sociaux) et il montre que chaque société à sa propre histoire. (Ce n'est pas une seule et même histoire par étape). L'injonction qu'il adresse à l'anthropologie est dorénavant d'étudier les sociétés au regard de leur propres rythmes et de leurs propres histoires. C'est à partir de e qu'il en ressort d'un point de vue théorique que toutes les thèses évolutionnistes ont pu être invalidées (donc aucune race inférieure ou supérieure, pas de retard mais une histoire différente).

⇒ L'émergence d'une anthropologie culturelle par FRANZ BOAS, c'est se soumettre soi même à des processus de socialisation. Ceux qui furent les élèves de FRANZ BOAS vont fonder le culturalisme, lui il est le père du relativisme temporel. A partir de ce travail en immersion il pose toutes les assises qui vont permettre le développement d'une anthropologie culturelle.

Définition : anthropologie sociale et anthropologie culturelle

Anthropologie sociale elle repose dans l'étude la plus approfondie possible des formes structuration sociale et notamment l'étude des liens sociaux, des institutions, et plus globalement des formes d'organisation sociale.

Les liens sociaux sont abordés sur deux axes : d'un côté **l'axe des relations sociales** : c'est-à-dire des relations entre personnes clairement identifiables et identifiées dans le cadre de relation de face à face mais aussi dans le cadre de relation médiatisée. Nous sommes dans un cadre d'approche où les individus ne sont pas noyées dans une ensemble anonyme on peut savoir qui ils sont, leurs statuts leur places dans la stratification. **L'autre axe c'est celui des rapports sociaux** on a affaire à des ensemble et là elles sont identifiées par rapport à une catégorie à laquelle on les rattache. Le prisme premier et dernier c'est le social en matière de mouvement d'étude. Quand on est dans l'anthropologie sociale, on tend à mettre en exergue soit l'incidence, soit les effets, soit le poids qu'ont les formes de structurations sociales étudiée sur les productions culturelles et symbolique. Le culturel est étudié par le prisme du social.

Quand on est dans le champ d'une **anthropologie culturelle** on essaye de mener l'étude la plus approfondie sur les formes de structurations culturelles et/ou symbolique c'est-à-dire on étudie les transmissions, les marqueurs culturels, l'action de la production. On travaille sur de la transmission ce qui peut être retransmis d'une génération à l'autre. A l'intérieur de ce champ, il y a deux variantes :

- celle des EU ils travaillent sur la culture au sens propre sans nécessairement avoir de focale sur les symboles, et sur tout le travail de symbolisation

- celle de la France où on s'attache plus à la notion de symbolisation.

Et la suite de cela on tend dans la mesure du possible à montrer l'incidence que les formes de structurations culturelle ou symbolique ont sur les liens sociaux.

⇒ Il n'y a jamais une totale prééminence du sociale sur le culturel et inversement. Quand on modifie quelque chose sur le social il y a toujours des répercussions sur la culture et réciproquement.

En France on a la particularité de travailler autant sur l'anthropologie sociale et culturelle contrairement à nos voisins qui étudient soit l'une ou l'autre. DURKHEIM est considéré comme un des pères de la socio Française avec M.MAUSS grâce auxquels nous sommes héritiers de cette double affiliation.

L'apprentissage de la langue devient incontournable et le fait que l'on ne recourt plus à des questionnaires. Face à cela quand les anthropologues ont pris le parti de s'en séparer cela ne veut pas dire que l'emploi de questionnaire dans d'autres disciplines n'est plus utile (seulement la particularité de ce champ d'étude).

Refus de tout comparatif il faut comparer seulement ce qui est comparable. C'est ce qui se passait sous l'évolutionnisme on affirmait ou défendait la thèse selon laquelle telle société aurait été à un stade de la barbarie et que l'on comparait avec le présumé barbarie dans notre société à une autre époque c'est ce comparatisme qui est caduque. Appréhendée selon leur propre histoire sur **l'axe synchronique et sur l'axe diachronique.**

Etude « in vivo » saisir le vécu en train de se dérouler.

Le vendredi 27 janvier 2012

LES GRANDS COURANTS DU XX^o ET DU XXI^o SIÈCLE

Les principes de FRANZ BOAS sont repris surtout en 1920 repris par le britannique MALINOVSKI, et en France par M.MAUSS et CLAUDE LEVIS-STRAUSS.

I- LA MÉTHODE : LA MONOGRAPHIE ET LES ÉTUDES DITES LOCALISÉES

Deux postures de recherche présentes sur le XX^o et qui le sont encore aujourd'hui : la **monographie** est une méthode de recherche en grande partie structurée (partir de Franz BOAS) et **les études dites localisées** c'est une autre posture de recherche qui apparaît plus tard et se développe d'une manière très forte vers 1990. Pour comprendre pourquoi la monographie devient le mode de recherche absolue de l'anthropologie au début du XX^o jusqu'à la fin, on va se demander ce qu'il se passe au niveau des études intensives.

A- DE L'ÉTUDE INTENSIVE À LA NOTION DE SAISIE « TOTALE »

Quand on est au début du siècle l'ensemble de la profession se rallie à la position de FRANZ BOAS et le fait qu'il faille faire un travail de terrain sur la longue durée. A partir des années 20 c'est le cas de figure le plus général. Donc un travail dit intensif. Tous adoptent ces

même paramètres, tous à la suite de Franz BOAS affirment la rupture avec l'évolutionnisme tant au niveau méthodologique que des idées.

A partir des années 20 à **l'idée de l'étude intensive s'ajoute la notion de saisie totale**. C'est un paradigme qui va dominer durant plusieurs décennies, même si dans les années 60 apparaissent d'autres paradigmes. La saisie totale c'est cette équation qui nous conduit à l'émergence des monographies. Pourquoi on parle d'une étude totale ? Les anthropologues ont mis en exergues la **notion de totalité** et le terme tout : en fait les populations sont appréhendées comme des totalités. C'est une reprise de quelque chose que l'on trouvait déjà au XIX^e l'idée d'appréhender les groupes sociaux on la retrouve chez AUGUSTE COMTE mais la conceptualisation au sein de l'anthropologie s'effectue concrètement au XX^e.

Trois anthropologues ont suivis le travail de FRANZ BOAS : B. MALINOWSKI, M.MAUSS et LEVI-STRAUSS :

- **B. MALINOWSKI (1884-1942)**

Il poursuit le travail de BOAS et il va lui ajouté de nouvelles pierres. Il est aussi très connu pour avoir posé un modèle de recherche ethnographique, et un modèle de restitution écrite avec la publication en 1922 les argonautes du pacifique occidental. Il était polonais comme BOAS il avait étudié et dans les années 10 il entreprend sa thèse en anthropologie. Il n'est pas du tout hostile à ce qui touche de la psychologie et notamment à la psychologie sociale. Une grande partie du fonctionnalisme britannique place son assise sur l'héritage de DURKHEIM. En plein milieu des années -10 il décide alors qu'on est en plein complexe colonial d'aller vivre à l'intérieur des cultures (ne pas perdre de vue qu'il ya avait un racisme biologique). Cette œuvre est la restitution de terrain ethnographique réalisée **in vivo**. La première partie de cette œuvre sont des concepts et c'est ici qu'il préconise une étude complète c'est-à-dire totale. Tout doit être noté, relevé, consigné même ce qui semble le plus anodin ou qui parait sans intérêts majeur, il prône l'exhaustivité. Il fait l'inventaire de carnets ethnographiques.

Pourquoi tout doit être noté : en anthropologie on a une caractéristique, on retient que nos problématiques on ne peut pas les poser à priori, en étant immergé on va voir plein d'aspects que l'on doit mettre e lien les uns avec les autres. Pour faire ce travail, pour pouvoir poser des questions à l'intérieur et non pas à priori il faut certes vivre en immersion mais on oublie toujours quelques chose et c'est en ce sens qu'il préconise de noter tout ce qu'il se passe. Il a instauré une façon de travailler, les fameux carnets deviennent souvent le corpus de données en terme de consignation. « le but est en référence de saisir le pont de vue à l'indigène ses rapports avec sa vie, nous avons étudié l'homme dans ce qui le touche à lui-même »

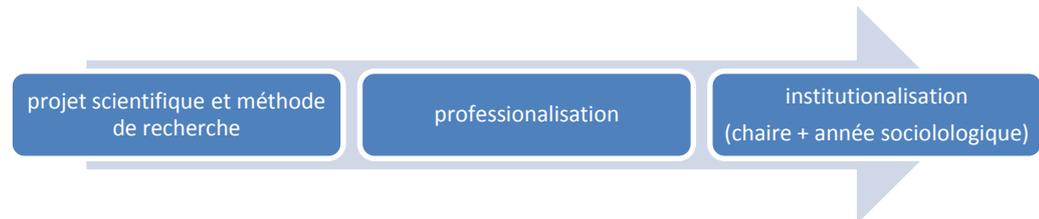
Ce qui vient conforter certains tournants c'est saisir de l'intérieur le point de vue de l'autre, comment est ce que l'on pense dans une autre culture. Ce sont des aspects qui se sont développées à la fin du siècle au début de ce nouveau siècle il monte en puissance. Le terme d'**indigène** relève de l'époque c'est une mesure, notion administrative. Même si les assises de l'anthropologie moderne s'installe on est encore dans une phase d'où utilisation du terme d'indigène. Son travail touche à un autre point intéressant il a écrit une œuvre théorique qui s'appelle « une théorie scientifique de la nature » ce n'est pas parce qu'il a écrit cette œuvre qu'il serait culturaliste, non **il est fonctionnaliste** c'est un anthropologue sociale mais comme on a vu il doit passer à l'anthropologie culturelle. (L'auteur est polonais il a fait ses études en Allemagne à l'époque où on qualifier ces sciences de sciences de l'esprit, c'est lui qui en GB va créer le fonctionnalisme avec R. BROWN)

- **M.MAUSS (1872-1950) : institutionnalisation de l'anthropologie**

Il avait été l'étudiant de DURKHEIM, son oncle, à Bordeaux. C'est lors de la création de l'année sociologique en 1898, qu'il insère l'anthropologie en France, dont il fait l'attribue de l'anthropologie afin de l'assoir institutionnellement.

La naissance des sc. Humaines et sociales prend sens quand **on pose le projet scientifique et la méthode de recherche**, ensuite la

professionnalisation c'est-à-dire la mise en pratique des assises, puis l'**institutionnalisation** ou la création de département universitaire et de centre de recherche.



Pour l'anthropologie la naissance est avant la révolution Française, dans certains des pays européens et aux EU l'institutionnalisation se fait très tôt. En France ce qui peut être paradoxale c'est que l'institutionnalisation se fera par M.MAUSS en 1925 alors que les bases étaient posés par CHAVANNES beaucoup plus tôt. Il introduit dans un contexte universitaire l'anthropologie en France d'abord dans le cadre de l'année sociologie puis en 1905, M.MAUSS n'a de cesse d'attirer l'attention en demandant la création de département universitaire en soulignant la contradiction. Il n'est jamais allé faire de terrain mais comme son oncle c'est un très grand connaisseur des travaux de ces contemporains il pratique l'anthropologie de cabinet. *Variation saisonnières chez les esquimaux* (ils utilisent les travaux de BOAS) *essai sur le don et le contre don*. C'est M. Mauss qui va former la 1^{ère} génération d'anthropologues universitaires. C'est donc dans ce cadre que MAUSS se met à rédiger des enseignements, rassemblés dans le *manuel d'ethnographie, essai de sociologie*, dans lequel il n'est question que d'anthropologie, avec ce titre on trouve quelques chose de similaire à ce qui se passait en Grande-Bretagne l'anthropologie était considéré comme la sociologie des sociétés dites primitives, M. Mauss ne fait pas non plus de séparation entre sociologie et anthropologie.

Le 02.02.2012

Méthode développée : Comment étudier une société ? Il développe dans son ouvrage une base méthodologique d'analyse qui va marquer anthropologie Française et Britannique (un peu). Il approfondit

quelque chose qu'il a mis en place dès qu'il commence à réclamer l'institutionnalisation, il a proposé de l'appeler **étude de morphologie sociale**.

Le terme morphologie sociale : L'étude de la première forme de sociologie urbaine, celle qu'une société prend dans l'espace est appelée morphologie sociale par M. MAUSS, M. HALBWACHS.

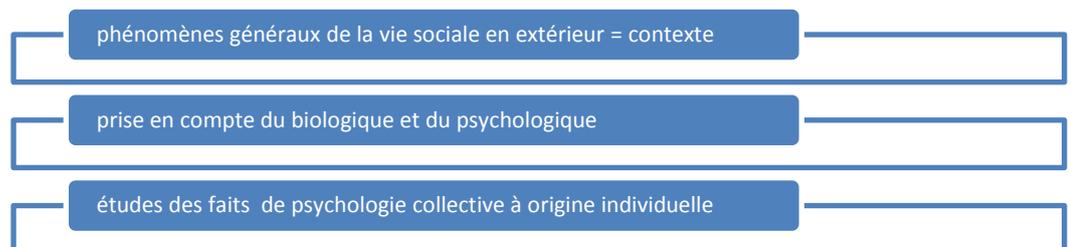
Il a entériné le passage des études extensives (sous l'évolutionnisme) aux études intensives. Dès 1925 pendant qu'il forme la première génération d'anthropologues il réaffirme la nécessité de ces dernières études. On a alors en France une anthropologie très tournée vers le terrain. Il prône comme MALINOVSKI l'« **observation complète** », on se retrouve confronté au problème de l'exhaustivité. **La montée en puissance de l'exhaustivité c'est un cheminement épistémologique**. Pendant les années 20 la saisie de type totale qui est défendue par les plus grands, approche en termes de **morphologie sociale**. Au moment de mettre en place les grands courants du XX^e siècle, les Britanniques comme les Français trouvent la nécessité de réaffirmer l'anthropologie comme une science sociale. Il aborde en plan d'étude d'une société il faut pratiquer : une **morphologie sociale**, une **physiologie sociale** sur ces deux nouveaux, chez M. M on n'est pas dans l'organicisme (termes utilisés déjà par A. C la physique sociale qu'il voulait garder à la place de sociologie). La géographie humaine, la techno morphologie, il appelle aussi de façon imagée la masse matérielle, c'est tout ce qui renvoie à une cartographie du social et du culturel.

La différence qu'il fait entre la physiologie et morphologie :

- la physiologie « phénomène en nous même et dans leur mouvement et en plus dans la masse matérielle » il mettait le doigt sur l'anthropologie dynamique, il est très pionnier sur ce type de questions il dit « dans leur mouvement », avec F. B ils ont un intérêt pour les phénomènes généraux la question des langues, l'ethnologie collective. A travers ces trois niveaux il préconisait d'étudier les relations, entre les phénomènes les plus matériels et les plus spirituels.

Approfondissement de M. MAUSS : Entre ces phénomènes dans un courant des années 60, dans l'anthropologie MARWISTE, Maurice GODELIER (un des fondateurs) va approfondir cette orientation il va en même temps créer le terme d'idéal une de ces œuvres les plus célèbres et *l'idéal et le matériel*, elle porte sur les relations dynamiques entre l'idéal (« spirituel » chez Mauss) et le matériel. George Balandier : Travaux à partir des années 1950 à aujourd'hui. Père de l'anthropologie dynamique.

Etudes des phénomènes généraux en trois axes : les « phénomènes généraux de la vie sociale extérieur » (on parlera de contexte pour définir le mieux : **contextualisation**), « étude des rapports des phénomènes généraux de la vie collective avec les autres phénomènes de la vie humaine » par ce dernier point il entend d'une part la **prise en compte du biologique et ce qui renvoie à la psychologie**. Troisième niveau : étudier les faits de psychologie collective à origine individuelle. **Faits intermédiaires entre faits individuels et faits sociaux organisés.**



Par rapport à la psychologie, on commence à le voir s'éloigner de son oncle, dans le cas des études ethnographique il préconise la prise en compte du psychologique sous 4 détachements la psychologie collective (éthologie collective = c'est l'équivalent de psychologie collective), les faits de « psychologie individuel à origine collective » et d'étudier les faits de psychologie collective à origine individuelle, dernier niveau les faits intermédiaires entre les faits individuels et les faits sociaux organisés). C'est cette

matrice qui est enseigné à la première génération d'anthropologue. Ces aspects on es retrouve à travers les différents courants de l'anthropologie Française. L'intérêt que Mauss porte à la psychologie est grand.

- **Claude LEVI-STRAUSS (1908-2009) : méthode de l'anthropologie du proche, anthropologie structurale**

On bascule sur la seconde moitié du XX^e siècle il se pose comme le continuateur de MM et comme son héritier. Quand on est dans les années 50, quand Mauss donne ces cours on est dans le contexte d'une anthropologie du lointain, ils travaillent à l'intérieur de culture extra-européenne. On est au moment où les premiers travaux anthropologiques du proche s'enclenchent c'est de ce cadre que STRAUSS entend réaffirmer un certain nombre de précepte de Mauss. **Après 150 ans d'études du lointain on passe au proche la difficulté et que l'anthropologue est membre de la société qu'il va étudier.** A plusieurs reprises il était affirmer qu'il était impossible de transférer le **travail en immersion** et **l'observation participante** à l'intérieur de notre société. A partir des années 50 et pendant 30 ans ces questions ont animé beaucoup de débats.

Il veut réaffirmer le primat des **études monographiques** concernant l'ethnologie de la France qui est donc en train de naître, il met en avant que les ethnologues dans le proche doivent étudier des **entités sociales de petites tailles** pour être à même de saisir les relations sociales dans le « cadre de réseau d'interconnaissance » c'est dans ce contexte qu'il a recourt à l'adjectif « **authentique** » pour qualifier les sociétés qu'ils doivent étudier, elles doivent être fondées sur un mode d'interconnaissance. Il en résulte que dans ce que propose Strauss les villes et la modernité sont exclues, il justifie cela que l'anthropologue n'aurait pas pu tout saisir (taille). L'étude totale et l'idée de travailler dans des entités sociales de petites tailles, à partir de là notamment s'est mis en place une autre forme de **répartition entre la sociologie du macro et la sociologie du micro**, cela vient de ce que Strauss assigne comme consigne de travailler sur des entités sociales de toutes petites dimensions.

⇒ Méthode pour l'anthropologie du proche : études d'entités de petites tailles, on exclue donc les villes

B- LA MONOGRAPHIE :

C'est ce qui est en arrière plan de ce qu'on trouve chez CLS ou Mauss. La monographie est une procédure de recherche et un mode d'écriture, un mode d'analyse des faits et de restitution.

- **Définition de la monographie** de Christian BROMBERGER :

Anthropologue actuel (proche de la retraite entre 60 et 65 ans). Il enseigne à Aix en Provence. Fin des années 80-90 et années 2000. Il donne la définition suivante de la monographie :

Définition : «*La monographie est un genre ethnologique consistant en l'analyse la plus complète que possible d'un groupement humain, d'une institution, ou d'un fait social particulier. La monographie désigne à la fois une méthode spécifique d'enquête et une forme d'exposition des résultats de la recherche. Elle est fondée sur une démarche inductive privilégiant l'observation directe et prolongée des faits* ».

C'est en particulier Malinowski dans *Les argonautes du pacifique occidental* qui va poser les lettres de noblesse de la monographie et instaurer en même temps un mode de travail sur le terrain et de restitution des données.

Comme le fait remarquer BROMBERGER, **une monographie est une méthode de recherche sur le terrain, une façon de mettre en relation les faits et surtout de restituer, d'écrire la recherche.** D'une manière traditionnelle, la monographie est l'étude d'une société ou d'un phénomène social qui lui serait spécifique et dont **l'étude permettrait d'appréhender cette société dans sa totalité.**

- **Grandes caractéristiques de la monographique :**

L'étude d'une société ou d'un seul phénomène sociale d'où le préfixe « mono ». On **prend un seul objet d'étude**. Le groupe social appréhendé est vu comme étant une totalité qui constitue le cadre de la recherche. Dans son acception classique, la monographie est l'investigation totale d'une société donnée dans un temps donné et sur un espace donné. Quand on passe de l'extensive à l'intensive, on assiste à un resserrement sur le temps et l'espace.

✓ **Paradigme de l'unité : totalité homogène et ensemble harmonieux ?**

La diversité est étudiée à l'intérieur de l'entité qui est appréhendée et qui est considérée comme formant une totalité homogène (Mauss).

Les **critiques** successive qui vont apparaître vis-à-vis de ce paradigme sont les suivantes : dès les années 50, on modifie une certaine façon de voir quand on est jusque dans les années 40 à l'idée d'unité est fortement associé (En France mais aussi dans d'autres pays) l'idée d'harmonie. **Il y avait des associations d'idées qui disaient que l'unité qui formerait une totalité homogène serait un ensemble harmonieux**. Quand on regarde les monographies qui ont été produites, les conflits et les tensions ne sont absolument pas étudiés. On avait un mode d'approche à partir de l'unité qui était associé à l'idée que les groupes sociaux avaient une sorte d'harmonie, et la question des conflits ne donnait pas matière à étude.

Apparition du conflit dans les thèmes abordés : Evans PRITCHARD, fonctionnalisme de la deuxième génération produit une des plus célèbres monographies de la première moitié du 20^{ème} siècle, *la monographie sur les Nuer* : leur organisation sociale et politique. Il traite la question des conflits, et c'est la première monographie qui, dans les années 30, aborde **les conflits et tensions au sein d'une société**. Il dit que les conflits chez les Nuer sont une forme d'anarchie sociale organisée. Les conflits permettent d'arriver à un certain équilibre et au bout à une forme d'harmonie.

Mais il faut attendre les années 40 pour que l'étude des tensions et des conflits prenne une toute autre forme. Cette étude des tensions et

des conflits, on la doit à George BALANDIER pour les traditions françaises. Pour la tradition britannique, on la doit à Max GLUCKMAN. Deux grands anthropologues qui ont permis au milieu du vingtième siècle d'amorcer un tournant en matière d'appréhension de totalité sociale. **Ils ouvrent cette totalité à des conflits menant à autre chose qu'une forme d'harmonie.**

✓ **La question de la pluralité :**

Autre changement année 80-90, **la question de la pluralité est développée.** On appréhende la question de la pluralité à l'intérieur d'un groupe social étudié quel que soit sa taille. On appréhende la question des appartenances plurielles de chaque personne. Pendant plusieurs décennies, il avait été difficile de prendre en compte cette appartenance dans la compréhension des faits sociaux. Dans les années 80-90, puisque certaines choses sont changées (abaissement de la focale sur les personnes elles-mêmes et leurs identités), on s'intéresse plus à la pluri-appartenance sociale et culturelle des personnes, qui permet encore aujourd'hui de comprendre différemment certains faits sociaux. Pendant qu'en anthropologie on a fait cela il y a eu un mouvement analogue en socio : B. LAHIR.

✓ Deuxième paradigme central qui a beaucoup changé : **étude d'une micro-entité sociale qui permettrait de renvoyer à la totalité sociale dans laquelle elle est intégrée.**

BOAS et Malinowski ont montré qu'avec l'étude d'un phénomène social donné permet d'étudier la société dans son ensemble. Un phénomène social est une partie qui permet d'accéder à la totalité. Ce que Mauss va conceptualiser dans « **phénomène social total** », c'est ce type de phénomènes sociaux qui avaient comme caractéristique qu'on peut accéder à la totalité de la société à travers eux. Mauss : « ces phénomènes sociaux ont la particularité de mettre en branle toutes les institutions de la société d'origine ». Cela se met donc en place très tôt entre Boas et Malinowski. Autre exemple : dans le travail de Pritchard sur les Nuer, il n'a pas étudié l'ensemble de la population

Nuer : il est allé dans certains villages, entité sociale qu'il a étudié. Il a étudié l'une des composantes que forme l'ensemble de la population Nuer du sud soudan. C'est à partir de l'étude d'un langage Nuer qu'il a porté une monographie sur l'ensemble de la population Nuer. Dans les années 20 et 30, on est encore à penser qu'en étudiant une partie on peut accéder à la totalité. Remise en cause plus tard. A partir de Pritchard, on ne va pas prendre qu'une seule entité, mais plusieurs entités, pour avoir un discours qui touche à la totalité. C'est ce qui se met en place progressivement dans la deuxième partie du développement monographique.

Par les travaux britanniques et français de BALANIER et GLUCKMAN, on avait l'impression que les sociétés qui nous sont présentées auraient été de tout temps identique : vision très essentialiste des sociétés, comme si elles étaient hors du temps. **Balandier et Gluckman vont soulever le problème de la contextualisation.** Par exemple, est ce que la colonisation a des effets sur les modes de structuration sociales ? Balandier a recours à un concept, la notion de **situation**. C'est avec lui qu'on se met à réfléchir en termes de situation. Cela est lié à la prise en considération des contextes socioculturels, socioéconomiques.

Chacune des entités étudiées au sein d'un ensemble se compose évidemment de personnes. La question qui va se poser avec Balandier, c'est la question de stratification sociale. Pour saisir des modes d'organisation sociale à partir des années 40, on braque beaucoup plus la focale sur les individus, sur les personnes qu'on ne cherche donc plus à faire passer dans le moulinet de l'holisme. On parle alors des **statuts**.

Quand on va se retrouver dans les années 80 à 2000, on prendra logiquement la question de la pluri-identité des personnes. Entre les années 50 et 2000 donc la focale s'abaisse de plus en plus sur les personnes.

Aujourd'hui, on doit donc constamment saisir plusieurs niveaux. Dans le cadre de la monographie, on travaille beaucoup sur la problématique des variations d'échelles.

✓ **La monographie s'articule autour du concept de société.**

Définition des années 20: Mauss : « *On appelle société un groupe social généralement nommé par lui-même et par les autres plus ou moins grands mais toujours assez grand pour contenir des groupes secondaires dont le minimum est de deux, vivant ordinairement à une classe déterminée, ayant une langue, une constitution et souvent une tradition qui lui sont propres.* »

Problème : la monographie s'articule autour du terme de société. En ethnographie, **un groupe constitue une société quelle que soit la taille**. Le problème qui se passe, c'est le problème de dénomination : Un certain nombre d'études des années 80 et 90 dans le cadre d'une relecture de l'histoire de l'anthropologie ont montré que bien des sociétés extra européennes ont été définies et nommées d'avantage par les autres à commencer par leur voisin que par elles-mêmes. La plupart du temps, ce ne sont pas les noms locaux, vernaculaires des populations qui ont été consignés par l'administration des sociétés coloniales. Ce que les anthropologues ont montré que le nom que portent certains groupes à l'heure actuel n'est pas le nom d'origine : c'était le nom de leurs voisins qui était généralement stigmatisant. Or c'est le nom que les colonisateurs ont conservé. Du coup, « nommé par lui-même et par les autres » n'est pas si évident.

Le 10.02.2012

La problématique de la définition d'une société, quelles limites ?
Dans les années 70-80 un certain nombre de travaux avaient été produits sur l'anthropologie elle-même et sur la fameuse question des

Inuits cela à réorienter la définition que MM avait donnée concernant la société. L'ancrage territorial n'est pas suffisant à cercler une société, certaines populations ont été chassées selon les violences. Ce que Mauss retenait pour décrire une société s'avère problématique car d'abord ça se calfe sur ce qu'on peut avoir en France (langue Française mais pas que ... !) quand on touche à d'autre société que la notre (ex suisse il ya trois langues, des populations différentes peuvent se partager une même langue, des traditions peuvent être partagés par plusieurs population différentes) autrefois on se servait de la langue du territoire des productions culturelles comme marqueurs pour définir la société. Maintenant on a recourt à d'autres aspects : l'Histoire et des temps sociaux pour identifier des formes de groupements humains. Quand on veut identifier un groupe social (désignation de l'intérieur ou les personnes elles même qui se définissent comme telle) on se sert notamment de la question du temps (axe diachronique et synchronique) Histoire donc et temps. L'histoire tient à l'inscription du groupe dans une durée mais aussi à la manière dont ces membres dans un présent donné souhaitent inscrire ce qu'ils sont en train de vivre, de faire et aussi leurs identités en continuité ou en discontinuité avec un passe. Les temporalités : on y est attentif car ce sont des unités de temps à l'intérieur desquelles se déroulent un ensemble de pratiques et des échanges sociaux cf. la question du « nous » et du « eux ». C'est ce qui permet d'essayer de différenciation de façon fine les groupes.

⇒ **La définition d'une société se fait par l'espace, l'Histoire et le temps.**

C- LES REMISES EN CAUSE DE LA MONOGRAPHIE CLASSIQUE :

- **la remise en cause du critère d'exhaustivité**

Aussi approfondie elle ne peut jamais être complètement exhaustive on a dû faire un deuil de cette idéal.

- **la remise en cause du repli**

Elle avait pu être fait sur un système ou une structure donnée. Jusque dans les années 40 on considérait l'entité sociale culturelle, petit à petit elle devient un isolat. Les relations avec ce qui était autour voir avec des contextes englobant, n'étaient pas toujours pris en compte (ne pas faire d'une société une île, il faut relier nécessairement avec ce qui est avoisinant avec le contexte géopolitique...)

- **la crise du concept de société en tant que unité homogène**

Dans les premières décennies du XX^e siècle on considérait comme unité homogène dans le cadre d'un holisme. Un primat est accordé à l'homogénéité et ce qui touché à l'hétérogénéité n'est pas étudié. Cette dernière sera abordée plus tardivement que cette question est prise à bras le corps. Aujourd'hui on travaille aussi bien sur ces deux angles. L'anthropologie a du s'ajuster ces instruments pour pouvoir étudier aussi ce qui touché à l'hétérogène.

Les monographies se mettent en place (« procédure de recherche et aussi un mode d'analyse et de restitution des données ») quand l'anthropologie rompt avec évolutionnisme avec en même temps intensive. Ils restent maintenant durablement dans les groupes sociaux. Cette immersion fait qu'assez rapidement on associe à l'anthropologie **l'adjectif « micro »**. **Il peut faire référence à deux choses différentes :**

- ⇒ Quand on parle d'une **micro étude il peut être question tout simplement d'observation participante**. A partir de l'investigation que fait un anthropologue durant l'immersion. C'est à l'échelle de son immersion d'où « micro ».
- ⇒ On peut faire référence à **l'étude d'une entité sociale de petite taille** (village, quartier...).

Dans le proche on doit plutôt étudier des espaces sociaux de petites tailles, mais cette position de Strauss n'a pas été suivie par tout les anthropologues.

Attention en pas confondre une recherche dite monographique et une étude localisée !

[cours du vendredi 17 février]

Le fait de rester longtemps dans un terrain ethnographique, d'une société, on assiste à un resserrement dans l'espace avec le souci de l'exhaustivité où il fallait fournir une étude la plus approfondie possible.

Accentuation de ce phénomène puisque Lévi-Strauss disait qu'à l'intérieur d'un terrain, l'anthropologue devait travailler sur les relations.

- **Année 80 : différenciation du sujet et du lieu dans le cadre du terrain ethnographique**

80's: entité sociale est remise en question de façon plus forte qu'avant. Selon que le terrain est considéré comme un simple cadre de la recherche ou comme son objet

BROMBERGER différencie 2 méthodes de recherche entre le terrain il peut être le lieu physique d'une recherche, le cadre de recherche ou le thème de la recherche, on parle de **terrain ethnographique**.

La période de 80's à aujourd'hui marque un changement Avant l'activité anthropologique monographique, **on ne faisait pas la différence entre le sujet et le lieu**. On avait une superposition de questions. On voit de plus en plus à partir de 80's une recherche très différente de la monographique. Quand on est dans ce type de recherche localisé on ne travailla pas sur une seule entité sociale (un seule village par ex); il y a une opposition de principe entre deux façons de travailler en anthropologie selon les sujets de recherches que l'on a. **Certain sujet sont liés à un lieu et on est donc ici dans un registre monographique. D'autre sujets nécessitent une investigation dans différents espaces et requièrent différentes entités. Le lieu même de la recherche c'est le thème dans la recherche localisé**, et non par rapport à un lieu.

Fin des 80's les études localisées montent en puissance et aussi bien anthropologie proche que l'anthropologie européenne. **La monographie c'est un seul et même terrain, c'est le thème et le**

déroulement de l'activité. Quand on travaille on a une seule unité de recherche qui est très large dans la monographie.

Les Recherches localisées se caractérisent par l'entreprise de plusieurs terrains ethnographiques menés dans des endroits différents et avec des personnes différentes. On est très loin de ce que définit Lévi-Strauss. Multiplicité de terrains qui peuvent être très distants les uns des autres. Terrains très différents. Du fait qu'il y ait plusieurs unités d'observation, on n'étudie pas une entité sociale pour elle-même. Quand on est dans une étude localisée, ce qui est central c'est le thème et c'est à partir du thème qu'on déploie tout ce qui va constituer la recherche ethnographique. La recherche monographique ne serait pas très appropriée.

BROMBERGER → ce qui localise la recherche se n'est pas le lieu mais le thème.

On est beaucoup à choisir comme sujet d'étude des phénomènes sociaux transversaux.

Problème qui se pose c'est qu'on n'a pas été formé par tel phénomène social donc pas adapté. On doit toujours travailler nos instruments de travail à partir de notre activité ethnographique. On travaille sur des questions différentes qui n'avaient pas été travaillées avant 80's. Ce n'est pas un parti pris contre la monographie. On peut très bien aujourd'hui travailler aussi de manière monographique.

BROMBERGER utilise le terme localisé mais on peut aussi dire multi-sites.

- **enjeux de des années 90 : de la réalité à la situation (BALANDIER)**

Que l'on soit dans l'un ou dans les autres types de recherche, on emploie un terme qui est celui de **situation**.

Les anthropologues parlaient de "**réalité**". Ce terme est progressivement abandonné au milieu du 20e et un autre terme se substitue à celui de situation. BALANDIER l'insufflé. Il va y avoir un

changement épistémologique et une remise ne cause par rapport au terme réalité. Les anthropologues du milieu du 20^{ème} ont porté un regard critique sur ce terme.

Fin des 40's, on dénonce **l'essentialisme des regards**. C'est à partir d'une mise en cause du colonialisme et des traitements que l'anthropologie faisait, c'est-à-dire ne pas traiter de ce qui s'était tissé dans le cadre du colonialisme, que Balandier en est venu à utiliser ce terme. Balandier emploie donc le terme de situation pour parler des situations coloniales. C'est la volonté de conceptualiser aussi historiquement. Ce que Balandier a mis en évidence dans les 50's c'est ce que ce que l'on étudie est toujours un **état temporaire** ce n'est jamais quelque chose de définitif. Quand nous étudions quelque chose, nous l'étudions dans un espace donné, avec des personnes données et dans un temps donné. Les contextes de colonisation et l'approche pour laquelle BALANDIER va opter sont donc **des approches anthropologiques qui intègrent la notion de l'histoire**. A ce titre l'approche dynamique, prend en compte le changement.

Approfondissement de Balandier, J. BAZIN : Un des élèves de Balandier, c'était Jean Bazin., grand nom de l'anthropologie des années 60, africaniste. Bazin disait « **Je n'observe jamais que des situations sociales** ». Derrière cette phrase célèbre en entreprise, ce qui se dissimule c'est « j'observe des personnes qui sont prises dans des interactions les unes aux autres et dans des contextes sociaux et historiques précis ». Plus on avance vers la fin du 20^{ème} siècle, le holisme qui était très présent à travers le 20^{ème} perdure en anthropologie, mais est très différent qu'en socio. On observe que la prise anthropologique avec la génération qui suit Balandier, baisse la focale sur les individus, et le **niveau interindividuel**. On parle ici concrètement de personnes et non d'abstractions, de sociétés. Deuxième niveau derrière l'affirmation de Bazin : cela veut dire « Et je fais moi-même partie de ces situations que j'ethnographie. » En effet, en même temps que Balandier met en place ce dispositif qui permet de raisonner en termes de situation, des anthropologues aux US braquaient la focale sur les perturbations ou non perturbations qu'ont un anthropologue ou tout autre observateur en immersion. Après

Balandier et notamment avec Bazin, il y a une synthèse entre les travaux de Balandier mais aussi de Devreux et l'école de Palo Alto.

Synonyme des études localisées : Les études localisées : première dénomination employée par Charles BROMBERGER, Autres appellations « étude multisite, Etude plurigraphique ».

En 2012, qu'on soit dans le proche ou le lointain, il y a autant d'études monographiques que d'études localisées. Aussi bien dans les sociétés extraeuropéennes ou les autres, avec la question technologique, si on assiste à un assez fort développement des études localisées, c'est simplement parce que les **phénomènes sociaux transversaux** se sont intensifiés.

Comparatif avec Lévi-Strauss : Balandier est anthropologue et sociologue, c'est lui qui va fonder les « Cahier internationaux de sociologie ». L'article majeur sur les situations, il l'a publié dans ces cahiers. Quand on est dans les années 1950, Levy Strauss fonde le culturalisme et s'oppose à Balandier et l'anthropologie dynamique. Lévi-Strauss construit le structuralisme et travaille sur se qui est stable, invariant dans le temps et dans l'espace. Ils ont tous les deux un mode d'approche qui est différent. L'approche pour laquelle Balandier va opter est une approche anthropologique qui inclue l'histoire.

Le 24.02.2012

⇒ **Résumé :** Le terme terrain signifiait soit le lieu où se déroule l'activité monographique soit plus largement le thème même de la recherche. Recherche monographique les deux mélangés.

B. PULMAN « le signe terrain est utilisé pour désigner aussi bien pour désigner l'objet de la recherche que le lieu où se déroule physiquement le premier acte de la recherche »

La question de l'emploi de termes réalité et situation sociale cela a été associé a un changement épistémologique à l'intérieur de la discipline, la question de la contextualisation est extrêmement importante. Les faits sociaux sur lesquels on travaille on ne peut pas les aborder dans ce qui est une sorte d'abstraction historique. Ainsi la notion de situation a été avancée par George BALANDIER.

- **Informateur**  **interlocuteur.**

Quand on est dans la première moitié du XX^e siècle les personnes avec lesquels les anthropologues travaillent étaient en général désigner avec le terme d'informateur plus tard aux alentours des années 60 le terme d'interlocuteur vient se substituer au terme d'informateur. Le changement épistémologie est lié aux transformations dans la compréhension du social et du culturel : quand on est dans l'anthropologie du XX^e s aussi bien dans l'anthropologie américaine (culturaliste), anglaise (fonctionnaliste) et française la compréhension du social et du culturel conduisait à ce que l'on considère les membres d'un groupe social comme des représentants de leur société et de leur culture).

Ainsi, **l'informateur dégage l'idée de représentant vision de compréhension du social et du culturel** déjà présent au XIX selon laquelle les personnes recevaient des héritages, des traditions et que à leur tour ils les transmettaient (maillon d'une chaîne, représentant, récepteur). On est encore dans une conception de la société dans laquelle **on voit le social sous forme de reproduction**, maintient à travers le temps cohésion à un moment donné.

Dans le travail de l'immersion la tendance avait été d'aller approfondir ces terrains du côté de ceux qui étaient sensé être le plus « savant » ou « connaisseur » au sein même des espaces sociaux étudiés. Or le savoir et la connaissance sont des capitaux par excellence, selon les sociétés ils ne se répartissent pas de la même façon. C'est dans ce cadre que apparaît l'« **informateur privilégié** ». Par exemple Quand on est confronté à des stratifications sociales il n e faut travailler pas l'une et l'autre mais il faut travailler dans l'ensemble et prendre en

considération tout ce qui se joue au niveau de la connaissance. A ce maillon véhiculé par les approches de Balandier, cf. sens et puissance.

II-NAISSANCES DE DOMAINES D'ÉTUDES

L'ANTHROPOLOGIE DE LA COMMUNICATION

C'est ajouté dans les années 60 ce qui vient de l'anthropologie américaine, un courant qui est **l'anthropologie de la communication**. A partir des années 30 on se rend compte que **le social et culturel c'est aussi une constante production**. Dans les premières orientations classiques c'es de se tourner vers les institutions, mais en même temps on a commencé de plus en plus a considéré que **les personnes ce sont des actants** au sens Wébérien du terme, des auteurs en matière de production du social et du culturel ; Il n'y a pas que ce qui se passe au niveau des institutions mais surtout au niveau des acteurs.

Le terme d'interlocuteur contient toutes ses transformations dont on vient de parler plus haut. L'apport de Bourdieu a été de le prendre en compte dans le cadre de ses analyses, il a attiré son attention sur le fait que les statuts sociaux de la personne qui travaille peuvent avoir une incidence.

Dans le prolongement de ces questions, le terme d'interlocuteur est de façon transversale, la prise en compte de situation d'interlocution

entre les protagonistes des terrains eux à nous, a ouvert à un autre registre de recherche au sein de l'anthropologie c'est l'anthropologie de l'énonciation USA et ethnologies énonciatives. On soulève la question de l'énonciation.

Pour la France grâce à J. FAVERT-SAADA, anthropologue du proche elle est devenue très connue à partir de ces travaux sur les pratiques de sorcellerie dans la Mayenne, elle a ouvert la voie à cette ethnologie de l'énonciation, cf. les mots, la mort, les sorts. Dans ces travaux sur la sorcellerie elle montre comment elle s'est retrouvée prise à l'intérieur des processus de communication entre ces interlocuteurs où on lui a fait occupé des places importantes. **Elle a été une des toutes première a utilisé le « je »** certains à la suite de cela ont revendiqué de pouvoir écrire avec ce pronom, en prenant appui sur le fait que quand on est dans une situation d'interlocution c'est bien un sujet avec les relations avec notre interlocuteurs, et non un sujet dans l'attraction.

- **Notion de distance :**

Pendant 150 ans, La pratique anthropologue s'était effectuée dans le lointain. Distance initiale avec l'anthropologue et les personnes avec qui ils travaillent. Dans l'anthropologie du proche, il y a trois grands registres d'étude en fonction de la proximité et de la distance.

- ✓ à partir 60 : ethnologie reposant sur une distance sociale et culturelle importante entre l'anthropologue et ses interlocuteurs
- ✓ à partir des années 80 : anthropologie semblable
- ✓ à partir de 90 anthropologie du même, ou ethnologie de l'identitaire à l'intérieur d'un groupe social dont lequel il fait lui même partie.

Dans l'anthropologie du XIX **on n'utilise pas le terme d'objectivité** pour la simple raison qu'au départ on travaille en immersion sur base empirique. **Le credo de l'anthropologie est plutôt le regard distancé.** Quand l'anthropologie du proche émerge, elle ne c'est pas faite sans

mal. Aujourd'hui on a le choix entre les trois distances et on peut même les combiner.

L'observation participante c'est une méthode de recherche qui met à profit nos 5 sens quand on doit effectuer une recherche on a été socialisé dès notre petite enfance

ANTHROPOLOGIE URBAINE :

1) La 1^{ère} période de cette anthropologie se caractérise par la continuité avec l'anthropologie rurale. Dans cette 1^{ère} période les travaux se sont beaucoup orientés sur les aspects de l'urbain qui étaient en train de disparaître et que des groupes sociaux ou des institutions souhaitaient faire rentrer dans le patrimoine (ex les vieux quartiers ; vieilles usines...)

2) La 2^{ème} période est totalement différente, elle est marquée par l'émergence de travaux portant sur d'autres questions.

Elle comporte en elle-même deux axes différents mais qui sont liés :

- ✓ le premier se rapporte à l'étude des minorités ethniques.

On dit souvent que **ces premiers travaux comportent une orientation de type culturaliste en ce sens qu'ils privilégient la question de la continuité d'origine à la société d'accueil**. Les anthropologues à cette époque s'intéressent beaucoup à ce qui est conservé malgré les contacts interculturels. Ce qui était mis en avant portait sur la question de la singularité ethnoculturelle et à l'exclusion. Si ces travaux ont fait l'objet de la critique c'est parce qu'ils avaient tendance à renfermer les personnes dans des traits et des caractéristiques culturelles.

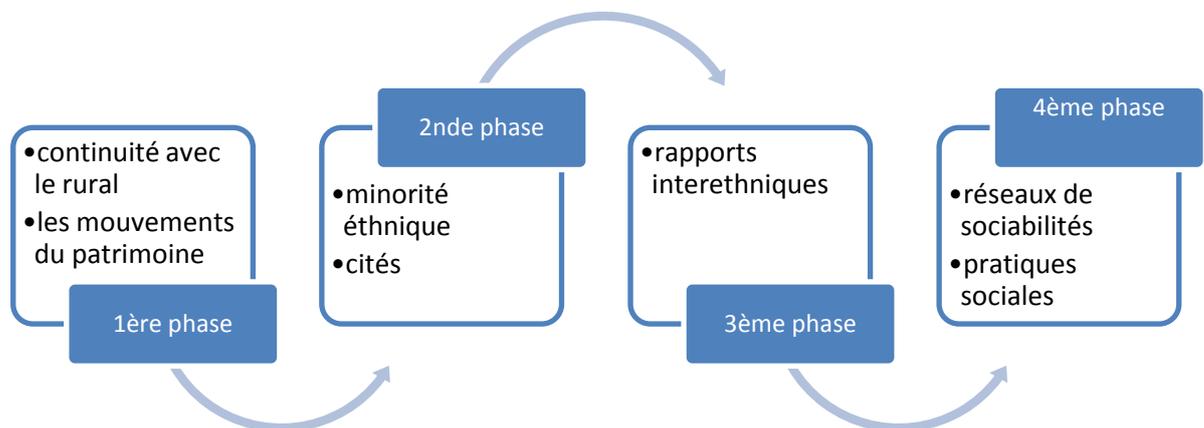
- ✓ Le deuxième axe est l'étude des cités

Les 1^{er} travaux portent sur la mise en exergue des traits distinctifs, avec aussi des tendances de types culturalisantes.

3) Bien que rapidement une troisième période se dessine elle se caractérise par la réorientation des études sur la question des rapports interethnique.

Cela repose sur une analyse des modes de catégorisations ethnoculturels c'est-à-dire les travaux portent sur la manière dont les catégories d'exclusions et comment ils sont agissants dans la vie quotidienne. En comparaison de ce qui était en vigueur dans la 1^{ère} période, dans cet autre registre ce n'est pas tellement l'étude du groupe lui même mais l'étude des relations entre eux et les modes de nomination vis-à-vis des autres groupes dans ces rapports intellectuels. Ce n'est pas l'anthropologie qui part de l'étude du groupe mais le scientifique part de ce qui est en usage au niveau des personnes elle même dans leur processus de nomination.

4) 4^{ème} phase : Emergence d'un autre registre d'étude il va venir se mettre à côté des précédents. Donc en matière de phase d'émergence de recherche, elle se caractérise par l'étude des réseaux de sociabilité et des pratiques sociales.



On voit que dans la 2ème période, il était question des banlieues. En fait, l'étude des réseaux de sociabilité n'est plus seulement expliquée à travers la question de la ville, mais de plus en plus depuis 1996 pour elle même. La ville est un cadre d'étude mais elle est pas en 1^{er} lieu un objet d'étude.

Fin 90 : La problématique des processus d'identifications sociaux et techniques, des formes de réappropriation symbolique de l'espace urbaine, celle des flux migratoires, et des situations post migratoires, tout ce qui touche au monde de l'entreprise.

Revue Française anthropologie :

- *l'homme*, fondée par Lévi-Strauss c'est une revue de référence, ces orientations sont considérées comme classique on y trouve peu d'article concernant l'anthropologie du proche.
 - *ethnologie Française*, elle est plus récente, dans les années 80, elle entendait ouvrir des orientations que l'on ne trouve pas dans la 1^{ère}. On y voit de plus en plus des articles spécifiques à anthropologie urbaine
 - *terrain* : elle est publiée grâce à un soutien du ministère de la culture. C'est un compromis entre nos deux premières revues. C'est dans celle-ci qu'a été publié tout les articles de fond concernant l'étude de la tradition. Mis en ligne.
 - *le journal des anthropologues* : crée plus tardivement c'est une revue par excellence où on peut trouver de l'anthropologie urbaine et beaucoup d'article sur ce qui touche à l'interculturel
 - *études rurales* : revue ancienne assez proche de *l'homme* liée aussi au collège de France
 - *Gradhiva*
-

III- LES COURANTS THÉORIQUES

XIX° évolutionnisme

Fin XIX°/début XXI° rupture avec l'évolutionnisme

Trois grands courants émergent :

- Années 20 du côté de la grande Bretagne le fonctionnalisme
- Années 20 aux USA les culturalistes
- Années 30 en France (le temps que M.M forme la 1^{ère} génération d'anthropologue : anthropologie symbolique. Et anthropologie dynamique

http://foad.refer.org/IMG/pdf/Chapitre_1.pdf

A- LE FONCTIONNALISME DIT DE PREMIÈRE GÉNÉRATION.

Il émerge dans la première moitié du XX° siècle et il va traverser tout son siècle en Bretagne, bien sur en évoluant.

Il est l'un des courants qui a entretenu dès les années 20 des liens très étroits avec la sociologie d'une part parce que le fonctionnalisme anthropologique se fonde en partie à ses origines sur une relecture de l'approche sociologique de DURKHEIM, d'autre part, parce que de ces théories vont circuler en direction de la sociologie.

Les deux pères fondateurs sont RADCLIFFE-BROWN (1881-1955) et B. MALINOWSKI (1884-1942), ils appartiennent à la première génération. Dès les années 30 le fonctionnalisme subit déjà quelques transformations notamment sous l'impulsion d'EVANS-PRITCHARD, puis en 40 par l'école de Manchester avec en particulier M. GLUCKMAN. L'anthropologie Britannique était présentée comme une sociologie des sociétés primitives.

Les assises de l'anthropologie fonctionnaliste : l'objectif est la société, la caractéristique majeure des œuvres de ce courant est de mener l'étude de la société à travers l'appréhension de la structure de l'organisation sociale et des fonctions qui sont remplies à l'intérieur même. Il est le premier courant dans lequel le mot structure est usuellement employé.

Définition :

-fonction : c'est le rôle joué dans la vie sociale totale. C'est la contribution d'une activité partielle à une activité totale. On est dans un courant extrêmement holiste.

-structure : la structure est alors constituée par un système de relation entre toutes ses activités sociales rassemblées dans des institutions qui assurent la permanence et la cohésion de la vie sociale.

Suite à cette base de définition donnée par les pères du courant, on a le postulat de travail et d'analyse des approches fonctionnalistes : **l'étude des structures sociales passe par l'étude tous les réseaux de relations sociales.** Ce dernier est toujours en vigueur, primat donné aux relations sociales. La structure est constitué par un système de relation entre les institutions qui la constituent et selon lui est sauvegardé par un processus qu'il appelle « vital » provenant de ces différentes institutions qui sont en relations les unes avec les autres. Le tissage, les filiations on est ici en présence d'une vision morphologique (cf. M.M) et renvoyant aussi à la sociologie Française avec l'importance des institutions, ajouté à cela la question du maintient à travers le temps (A. COMTE) et de la cohésion en un moment donné. **La vie sociale est considérée comme le fonctionnement de la structure.**

Les 4 grandes thèses théoriques :

- ✓ tout système social a une unité fonctionnelle dont l'objet vise en permanence à se reproduire.

- ✓ la fonction est une réponse à des besoins. Extrêmement daté !
- ✓ la structure est une spécificité propre à chaque culture et société.
- ✓ la vie sociale est le fonctionnement de la structure sociale.

Rupture avec l'évolutionnisme mais en même temps rupture avec une compréhension historique du social, il faut attendre 40-50. Le primat accordé à l'étude de terrain et au présent (cf. cours précédent). L'étude de l'organisation sociale à partir de sa cohésion, c'est notamment étude des processus de normalisation.

- **L'analogie avec l'organicisme :**

Ce qui est regardé de façon critique à partir des années 40 c'est que **le fonctionnalisme des années 20 se confond avec une approche organiciste et positiviste** : chez les deux pères fondateurs on retombe sur un retour à l'organicisme, ils réactualisent le principe de l'analogie avec l'organisme. On assiste de leur part à une volonté de découvrir des lois et des principes de fonctionnement on n'est pas dans un mode d'approche nomologique. La société apparaît comme un système intégré : intégratif de la religion de la famille de la santé... Ils privilégient beaucoup l'étude du contrôle sociale à la bifurcation par rapport à DURKHEIM c'est que le contrôle social ne rattache pas comme DURKHEIM à la problématique de coercition, pour sa part elle est rattaché à la problématique du consensus. IL avait une orientation organiciste, elle va disparaître ensuite assez rapidement en fait on est à un moment clé avec la rupture évolutionniste DURKHEIM et MLINOWSKI se donnent comme objectif de donner une légitimité scientifique à l'anthropologie, il s'inspire des méthodes scientifiques du sociologue.

C'est dans ce cadre que **l'on transfère l'analogie avec la vue organique**. Pourquoi cette analogie ? RADCLIFFE-BROWN disait l'organisme biologique n'est pas lui même al structure c'est un rassemblement d'élément constitutif arrangés dans une structure et ces éléments sont en relation entre eux. D'où le fait que pour lui

la fonction du processus de maintien c'est la correspondance entre ceux qui participent à la cohésion et aux besoins de l'organisme.

Chez MALINOWSKI il entendait montrer des lois générales et au-delà du postulat et de la théorie du besoin il postule pour sa part le postulat de nécessité à savoir que chaque élément constitutif d'une société en est une partie indispensable. Et comme le faisait-il privilégier l'étude d'une harmonie fonctionnelle et consensuelle du sociale dans laquelle les conflits et les crises ne seraient pas manifestes. Avec le fonctionnalisme de la 1^{ère} génération on est sûr des études qui portent sur l'ordre social mais ce qui porte sur le désordre n'est pas encore pris dans les filets de ce courant. Cela va être contrebalancé par les travaux effectués par la suite avec la montée en puissance concernant l'étude des conflits.

Théorie scientifique de la culture, de MALINOWSKI, 1944

On est bien en anthropologie sociale mais à la base il est Polonais, il a été formé donc dans le contexte germanique (au vu de l'époque) là-bas la culture est une question centrale. Quand il devient cofondateur du fonctionnalisme il va travailler beaucoup sur la question de la structure (étude des questions symboliques moins pour le sens, signification qu'en tant que production sociale c'est-à-dire comme des pratiques résultant de rapports de parenté, entre classe d'âge entre eux sexe, des rapports de pouvoir et de production= renvoyant à l'étude des relations sociales cf. postulat) dans le cadre de la rupture à l'évolutionnisme sa position consiste à dire que la persistance d'un trait culturel doit se comprendre dans le fait qu'il y a une fonction. MALINOWSKI insiste sur la fonction.

Postulat : Tout élément constitutif d'une société peut être interprété en tant que fonction. Une culture est un tout homogène et cohérent dans lequel chaque élément a une fonction particulière. Chaque institution remplit une fonction qui est de résoudre un problème donné ce qui, selon lui, nécessite que les hommes soient liés entre eux par les mêmes valeurs et qu'ils partagent les mêmes codes culturels.

Il relie la culture à la théorie des besoins, elle répond aux besoins sociaux en fonction des conditions du milieu naturel.

4 axes pour la théorie scientifique de la culture :

- ✓ elle est un appareil instrumental permettant à l'homme de résoudre des problèmes concrets qu'il doit affronter dans son milieu en satisfaisant ses besoins.
- ✓ la culture est un système d'objet d'activité, d'attitudes dont chaque élément constitue un moyen adapté à une fin.
- ✓ c'est un tout indivisible dont les différents éléments sont interdépendants.
- ✓ les activités, les attitudes et les objets culturels sont organisés autour d'un travail qui serait vital et forment des institutions comme le clan, la tribu, la famille lesquels constituent « des équipes organisés de coopération d'activités politique, juridique et pédagogique ».

B- LE CULTURALISME :

Les culturalistes émergents pendant la même période et traverse aussi tout leur siècle c'est un courant qui survit encore aujourd'hui.

- **Inspirations :**

C'est F. BOAS qui va former la 1^{ère} génération d'anthropologues Américain jusqu'en 1942. Autre aspect il était donc allemand il a migré au USA amenant avec lui des modes d'approches que l'on trouvait dans les sciences dites de l'esprit en Allemagne. Il y avait des rapports très étroits entre des théories sur le social et culturel en Allemagne et ce qui se faisait aux USA.

Les orientations culturalistes vont puiser dans le travail de BOAS avec des thèses sur le particularisme social et culturel, les Américains se nourrissent de la sociologie Allemande (SIMMEL, WEBER) c'est ce qui doit permettre de comprendre pourquoi à

l'école de Chicago il ya eu une grande proximité entre Anthropologue et sociologue.

La particularité de l'anthropologie culturaliste (sous ces 2 axes) c'est **l'intérêt accordé aux individus, le holisme Américain est très différent du holisme Britannique et Français, intérêt accordé aussi au relativisme** (cf. BOAS) ils ont un mode d'approche qui est de type processuel (celui Britannique nomologique étude lois principes). Cette importance très cardinale accordée aux individus par rapport ce qu'on trouve dans socio de WEBER et SMELLER (revoir sur livre de sociologie leur vision par rapport aux individus).

⇒ D'un côté héritage de BOAS jonction avec les apports de SMELLER et WEBER et en troisième lieu la jonction pour l'une des deux grandes orientations avec la psychologie la psychanalyse et la linguistique.

Les deux grands axes du culturalisme :

1) Mouvement culture et personnalité. (psycho, psychanalyse, linguistique)

L'expression « culturalisme » fut employée pour la première fois dans les années 50-60 à propos des travaux nord-américains sur les rapports entre culture et personnalité. Ces travaux proposaient une théorie selon laquelle se forme dans l'enfance une personnalité de base se forme par la culture et à travers ses institutions.

Les individus appartenant à une culture, tout ce qui est véhiculé à travers une transmission participerait à un modèle culturel général qui rendrait chaque culture spécifique en même temps qu'elles seraient irréductibles à toutes autres. (Thèse défendue par Kardiner et LINTON.)

On braque la focale sur les processus d'**enculturation** (ce sont les processus de transmission des traits et marqueurs culturels propres à une culture donnée au sein de la population qui possède en propre sa culture). Ce sont ces anthropologues qui ont été les tout premiers à travailler sur les transmissions culturelles et identitaires et surtout de façon intergénérationnelle. Ils ont dès les années 20 développés les travaux sur les processus d'apprentissage, ainsi ce qui s'apparente à une anthropologie de l'éducation.

Le 16.03.2012

Courant méthodologique: E. SAPIR, M. HERSKOVITS, LINTON, M. MEAD, BENEDICTE, KARDINER, ROHEIN

Les comportements sont considérés comme étant des révélateurs de la culture à laquelle les individus appartiennent. **L'étude de la vie culturelle est entreprise à partir de caractère distinctif observable d'une part dans les comportements et d'autre part dans les productions sociales et matérielles.**

Ils reprennent de Simmel l'idée de forme. **Forme** : se qui existe objectivement et ce qui donne matière à caractérisation dans les sciences sociales. Socio de weber et de Simmel sont très connecté aux traditions germaniques.

Les sociologues ci-dessus créent le concept de *pattern*. On est dans un mode d'approche holiste. **Patterns of culture, recherche**

Pattern: chaque individu serait modelé par la culture à laquelle il appartient. Chaque individu aurait une personnalité de base à laquelle correspondrait un comportement perçu comme normal dans la société.

- **SAPIR: (1884-1939)**

Formé par BOAS, Il était allemand lui aussi.

Entre l'anthropologie et sociologie et notion de groupe. Nécessité de prendre en compte l'histoire contrairement à l'Anthropologie britannique qui avait écarté la question de l'histoire. Selon Sapir les cultures sont des règles de comportement apprises et intégrées par les individus sans qu'ils en aient conscience. Sapir est un pionnier de le socio de l'apprentissage, de l'éducation. Intérêt pour le langage. Les cultures sont tout au long de processus d'appartenances au moyen de catégorie corporelle de mode d'expression. Les comportements relèveraient d'une simple convention.

La culture a un caractère inconscient comme le langage (Cette idée sera reprise et développée par Lévi-Strauss. Sapir dit que les comportements sont symboliques et la culture est fondée sur des significations. Chaque culture a un style qui lui est propre.

- **Ruth BENEDICTE (1887-1948) et les types culturels**

C'est une élève de Franz BOAS. Benedict est célèbre pour l'usage systématique du concept de pattern of culture (idée déjà chez Boas et Sapir). Chaque culture se caractérise par son pattern i.e. par une certaine configuration, 1 certain style, 1 certain modèle. Terme qui implique idée d'une totalité homogène et cohérente. Culture poursuit des but à l'insu des individus mais à travers eux grâce aux institutions (éducatives etc.) qui vont façonner tous leurs comportements en conformité avec les valeurs dominantes qui lui sont propres. 1 culture n'est pas 1 simple juxtaposition des traits culturels mais 1 manière cohérente de les combiner tous.

La culture est un avancement et une utilisation cohérente de traits de culture. Les spécificités culturelles sont fondées par l'ensemble de traits culturels qui ont des sens différents. Chaque culture a une caractéristique dominante. Elle parle de **tempérament**. Chaque culture poursuivrait des buts qui lui sont propres.

⇒ Personnification de la culture

La thèse de Ruth Benedict, que l'on peut tenir pour avoir ouvert le champ des recherches du culturalisme, est que la systématisation culturelle est orientée vers la production d'une certaine tendance psychologique fondamentale, qui est le véritable lieu d'unification de

cette culture. Une particularité culturelle (tel rite de mariage, telle attitude face à la guerre ou à la mort, etc.) est donc à la fois un produit et un facteur de consolidation de ce que Ruth Benedict proposait d'appeler un *Pattern of Culture* (qui deviendra par la suite titre de son ouvrage paru en 1934). **Le relativisme culturel** est la thèse selon laquelle les croyances et activités mentales d'un individu sont relatives à la culture à laquelle appartient l'individu en question.

- **Ralph LINTON (1893-1953) :**

Il devint l'un des chefs de file de l'école « culture et personnalité » en s'associant avec **Abram Kardiner** pour élaborer la théorie de la personnalité de base, théorie dont l'ambition était double : rendre compte des liens entre l'homme et son milieu culturel ; redonner vie à la notion de caractère national à la lumière des acquis de l'ethnologie, de la psychologie et de la psychanalyse. Linton se fit surtout remarquer par son fécond travail de conceptualisation : il forgea des définitions (« statut », « rôle », « culture », « modèle », etc.) et suggéra des distinctions (entre culture réelle et culture construite, entre acculturation dirigée et acculturation spontanée) qui sont encore utilisées dans les sciences sociales.

Chaque individu intègre une **personnalité de base** et une **personnalité statutaire**.

La personnalité c'est la totalité des caractéristiques mentale de l'individu, ie. la somme totale de ses aptitudes, de ses perceptions, de ces idées, de ces habitudes et réactions affectives conditionnelles. La personnalité de chacun consisterait à répondre de manière adaptée à des situations concrètes en fonction de ce qui a intégré dans le subconscient et à partir de choix entre plusieurs possibles.

La Personnalité de base c'est "les manières de comprendre et les valeurs communes", permettant aux individus par delà leurs différences de répondre de manière identique ou similaire aux mêmes situations.

La Personnalité de statut c'est "celle qui est acquise en fonction des statuts possédés et qui vient se superposer à la personnalité de base. Les deux sont en interactions.

La culture rassemble les modèles comportementaux qui ont été appris et qui sont organisée en statuts et rôles dans la vie sociale tandis que société réuni l'ensemble des relations institutionnelles.

- **Abram KARDINER (1891-1981):**

Met en évidence deux registres d'institutions culturelles :

- ✓ D'une part il y aurait des **institutions primaires** : C'est dans le cadre des institutions primaires que les individus seraient poussés à se comporter et à agir en fonction de ce qui est socialement et culturellement attendu de sa part. Ce jeu de contrainte et d'attentes créerait des frustrations.
- ✓ Les **institutions secondaires** on les trouve lors de certaines occasions, événements dans lesquels des comportements symbolique permettrait de calmer les frustrations du sujet.

Chez LINTON et KARDINER l'idée d'un **déterminisme culturelle** commence à être contre balancé. L'individu est vu et analysé comme un acteur dans la production de la culture et de la participation a leur propre histoire.

- **Margaret MEAD (1901-1971) et la personnalité de base**

Autre grande femme américaine, l'une des premières grandes femmes de toute l'histoire de l'anthropologie avec BENEDICTE, qui était une de ses collègues d'étude.

Au sein de l'anthropologie elle développe la **notion d'apprentissage** : elle montre que la mère et son enfant forme un système biologique et psychologique qui est culturellement définit. **L'éducation dans la pluralité de ces aspects transmet un héritage culturel dont la présence conduit à l'idée selon laquelle la personnalité est formée par la culture.**

L'impacte des différences culturelles sur l'identité et la personnalité se fait en deux parties : par les rapports entre hommes et femmes et par les rapports entre enfants et adultes.

Intérêt accordé à l'étude du quotidien.

2) Second axe du culturalisme : Mouvement des études, approches sur les processus d'acculturation

Très localisée sur l'école de Chicago, c'est un de ses principaux thèmes d'étude : les minorités raciales et ethniques

Pour les sociologues de Chicago, le problème des noirs n'était pas différent de celui des migrants: il s'agissait à chaque fois de groupes marqués par une différence et promis à l'**acculturation**, puis à l'**assimilation** à la société américaine.

Après les émeutes raciales de 1919, Charles Johnson est chargé de faire une enquête sur les relations inter-raciales et la condition des noirs à Chicago. Il met ainsi en évidence le problème spécifique du racisme en ce qui concerne les noirs et la prédiction de leur assimilation prochaine et irréversible... mais l'acculturation n'élimine pas les motifs des conflits.

Histoire de l'école de Chicago :

Créé en 1892, le département de la sociologie de Chicago était le 1er de son espèce aux Etats-Unis.

Son fondateur **Small** le dirigera jusqu'en 1924. Il voit la sociologie comme une discipline spécifique centrée sur l'étude des formes concrètes de la vie sociale. Il crée une revue *American journal of sociology*, rassemble des fonds, organise des enseignements ... Cet effort aboutira vers 1913 à faire du département de Chicago le plus important centre d'enseignement et de recherche du pays en sociologie-anthropologie.

Cette ville fût utilisée comme terrain d'enquête en raison de sa croissance exacerbée, elle mm expliquée par l'afflux continu de migrant ruraux et étrangers.

Cette nouvelle population se divise en quartiers raciaux; mais rapidement des problèmes sociaux apparaissent : Conflits raciaux, ghettos, misère, prostitution et délinquance juvénile.

Les sociologues décident d'intervenir pour régler ces problèmes. Pour y parvenir, ils cherchent à se placer au coeur de la vie des populations déracinées, afin de mieux comprendre leur rapport à la société. Ils s'attachent à l'occupation de l'espace, à la déviance, aux règles propres a une corporation ou à une "bande". Désormais le monde urbain est considéré comme une jungle.

A l'époque, la sociologie est influencée par des auteurs comme *Darwin, Spencer, Simmel, Tarde*.

Small et son équipe ont la vision d'une société dominée par le darwinisme social ou le libéralisme de Spencer, compensée par la conviction de pouvoir contribuer activement à l'amélioration du bien-être social (réformisme). Pour eux, le savoir doit être utile à l'action sociale. Leur recherche évolue aussi vers ce qui se nomme *l'interactionnisme symbolique*, soutenant que la sociologie s'intéresse à la conception que l'individu se fait du monde social. Ils privilégient l'observation directe et le point de vue de l'acteur.

1930: marque un tournant dans l'histoire de l'école de Chicago avec de nouveaux sociologues comme *Blumer* et *Hughes*. Alors que l'école avait jusque là privilégié une approche souvent holiste, elle évolue désormais vers une vision plus individualiste. Il se dégage en fait deux courants principaux : l'un se situe dans le prolongement de la première période de l'école c'est à dire "l'étiquetage des populations" tandis que l'autre se tourne vers ce que l'on nommera *l'ethnométhodologie*.

Les principaux thèmes d'études sont: la déviance, la ville, l'homme marginal et crime et délinquance.

C'est ce qui a ouvert à ce que l'on appelle aujourd'hui l'étude de l'interculturalité. Que se passe t-il dans l'entrecroisement de cultures ?

C'est à travers les travaux de BAOS qu'émerge l'étude des processus d'acculturation, ce sont des modifications qui résultent du contact de deux cultures différentes.

Apport de la notion d'acculturation :

L'acculturation définie par D. Cuhe peut s'entendre comme : "L'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de culture différente et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes ».

Roger Bastide (sociologue français) distingue plusieurs types d'acculturation :

- ✓ une acculturation spontanée quand les cultures sont en contact libre,
- ✓ une acculturation forcée, organisée, imposée par un groupe, comme lors de la colonisation ou de l'esclavage par exemple
- ✓ une acculturation planifiée, contrôlée, dans le but de construire à long terme une culture, prolétarienne par exemple dans les ex-pays socialistes, ou une culture nationale.

L'assimilation ne constitue qu'un cas extrême d'acculturation. L'assimilation est la disparition totale de la culture d'un groupe qui assimile et intériorise la culture de l'autre groupe avec lequel il est en contact. On compte d'ailleurs trois autres types d'acculturation, en plus de l'assimilation :

- ✓ la **syncrétisation** : combinaison entre la culture d'origine et la nouvelle, c'est le métissage culturel.

- ✓ le **multiculturalisme** : cohabitation de plusieurs cultures sans qu'il y ait de combinaison ou d'assimilation)
 - ✓ la **contre-acculturation**, qui est le rejet et le refus de la nouvelle culture donc le retour à la culture d'origine.
-

- **Melville HERSKOVITS (1893-1963) :**

Melville Herskovits est le fondateur de l'américanisme noir. Il est le premier anthropologue américain à avoir compris que les Amériques noires constituaient un ensemble anthropologique propre ayant au départ une même situation : le système de plantation colonial qui a été ensuite construit un ensemble particulier

Il n'a pas juste posé l'étude des contacts mais plus largement celle des conflits et des tensions, car les rapports interculturels pouvaient être source de conflits.

Les états unis n'avaient pas de colonies en tant que tel. Mais depuis 19e il existait pressions des minorités ethniques ou culturelles.

Il a travaillé sur les minorités afro-américaines, pour pouvoir étudier cette pop, il est allé dans plusieurs des pays en Afrique pour étudier les formes de structurations culturelles des africains qui avaient été déportées (contexte: peu de temps après l'abolition de l'esclavage).

Il montre **qu'en situation de domination culturelle, il n'y a pas que la culture dominée qui est modifiée**, il s'agit bien de quelque chose à double sens. La culture africaine modifie aussi la culture américaine globale.

Ils proposent une typologie des situations d'acculturation:

" L'acculturation est un ensemble de phénomènes qui résulte de se que des groupes d'individus ayant des cultures différentes vivent en contact

direct et continu ce qui vient entrainer des changements dans des modèles culturels originaux de l'un comme de l'autre des deux groupes. "

"L'acculturation est un processus par lequel d'anciennes significations sont attribuées à des éléments nouveaux ou par lesquelles de nouvelles valeurs changent. La signification de forme culturelle anciennes."

C- LE SYMBOLISME

Le symbolisme ne connaîtra pas un grand renouvellement générationnel et va **se trouver supplanté par l'émergence du structuralisme et du dynamisme** dans l'anthropologie Française. Jusque dans les années 80 ces deux derniers vont dominer la seconde moitié du XX° S.

Le 30.03.2012

IV- POURSUITE DE CES COURANTS

- **L'anthropologie appliquée/engagée :**

Certains de ses anthropologues mettent sur pied à partir des années 50 des codes concernant l'éthique des anthropologues. Toutes ses structures existent toujours aujourd'hui. Cette anthropologie qui commence dans années 50 dans les EU dans les années 60 en France . On observe la montée en puissance de l'anthropologie Appliquée qui

devient anthropologie engagée. Sur les années 90 on bascule sur l'anthropologie du développement.

A- ANTHROPOLOGIE DE LA COMMUNICATION ET APPROCHE INTÉRACTIONNISTE

La 2^{ème} grande orientation qui se met en place aux USA à partir des années 50 c'est **l'anthropologie de la communication** elle se développe dans le cadre de l'école de Palo Alto.

George Devereux (1908-1985) C'est son plus grand représentant, son travail va être très dense c'est l'un des pères de la ethno psychiatrie, il avait été formé par M.M., il était aussi sociologue, dans les années 30 il a migré aux USA.

G. BATESON (1904-1980) il est très central dans le cadre du développement d'une anthropologie de la communication.

C'est dans cette dernière que se développe une approche interactionniste. SAPIR retenait que les véritables lieux de la culture ce sont les interactions individuelles et pour lui la culture est un ensemble de significations qui est présente dans des systèmes de communication interindividuel.

On est à l'inverse d'une orientation anthropologique avec une conception substantialiste ou essentialiste de la culture, dans lequel on pose que la culture a une essence extérieure à l'homme et qui a une existence en soi. C'est pour ça que l'on parle d'anthropologie de la communication **la culture donc naît de la communication.** La sociologie de G. SIMMEL est très présente, il y a aussi des liens très étroits avec la socio WEBERIENNE. L'objet que se donne les anthropologues c'est d'étudier la construction de la culture. Le terme construction révèle la construction socioculturel d'échange ce qui les conduits à analyser les processus d'interactions. Une prise en compte des contextes montre qu'on a la même chose avec l'anthropologie

sociale en Angleterre et en France avec le courant de l'anthropologie dynamique de Balandier.

Ils ouvrent l'anthropologie à la prise en compte de l'hétérogénéité. Partant de là, la **saisie contextualité les conduit à mettre en avant quelque chose qui n'était pas pointé c'est l'accent pluriel et instable de toute culture**. Jusqu'alors la culture était appréhendée comme quelque chose de stable. [A SHULTZ (recherche) et sa sociologie phénoménologique]

Les personnes peuvent avoir des comportements contradictoires individus sans qu'il y ait nécessairement de contradictions psychologiques. Ils soulèvent quelque chose qui s'emboîte avec les mouvements conjoints d'Angleterre et de France à savoir ce qui touche au changement et au rapport tradition/modernité. Ils les développent plus en braquant la focale sur comment ça se joue entre les interactions entre les personnes. Ces travaux vont être des référents très importants.

Parallèle à ce qu'on trouve chez Balandier et dans l'anthropologie dynamiste c'est la problématique des effets qu'ont les effets c'est-à-dire **la répulsivité**. Le **concept de sous-culture a été mis en place, ils montrent les pluralités internes au sein des cultures générales** ou englobantes. Ils souhaitaient approcher plus finement des processus d'acculturation, ils essayaient de montrer que la culture de chaque groupe fonctionne comme une culture à part entière parce que chaque groupe possède son propre système de valeur de représentation et de comportement ce qui permet aux individus de s'identifier et d'agir. C'est précisément à partir de ces axes là que des anthropologues français vont travailler et retravailler dans le cadre de l'urbain. On en positionne plus les entités culturelles étudiées par rapport la culture globale mais on les étudie pour elle-même. On voit à ce niveau que commence à se mettre en place ce qui est les études de la culture elle-même dans le cadre de sous culture.

Ce qui a pu être reprochée à cette orientation de l'anthropologie c'est que **le rôle de contrainte et de la coercition n'était pas assez traité**.

B- ANTHROPOLOGIE POSTMODERNISTE :

Contexte épistémologique: Quand on arrive dans les années 80 on a toujours des travaux sur culture et personnalité, anthropologie du développement, anthropologie de la communication et ce qui se met en place aux EU dans les années 80, à la différence des « écoles », on parle de courant mais en fait ce qui n'est pas une orientation qui serait liée à une institution en particulier, c'est l'anthropologie postmoderne.

Elle est difficile à traiter parce qu'elle pluri polaire et a dans son sein plusieurs orientations. **Ce qu'ils ont en commun ce qui se définissent postmoderne, d'avoir pratiqué ou de pratiquer une relecture critique de l'histoire de l'anthropologie.** C'est quelque chose à la base que l'on retrouve un peu dans les années 70 aux USA mais surtout en France et en GB. Quand on est dans ces années en France et en GB, des anthropologues s'étaient mis à vouloir regarder les rapports que l'anthropologie et le colonialisme avaient eus. Dans la foulée tout un mouvement a fait que l'on s'est mis les anciens travaux d'anthropologie et **on commence à considérer ses œuvres non pas dans le rapport avec le colonialisme mais sous le prisme de la pratique anthropologique elle-même.** Pour essayer de comprendre la façon de traiter l'anthropologie dans le présent des années 80.

- **Le post modernisme textuel :**

On se trouve sous un angle de **postmodernisme textuel**, textuel car certains de ses détracteurs de cette anthropologie disent le fait qu'alors le terrain avait défini toute la pratique anthropologique. Ces anthropologues prennent du retrait par rapport au terrain, et ne traitent que par des textes.

- **Le post modernisme autobiographique :**

Autre registre du postmodernisme que l'on voit émerger aux USA, c'est le **postmodernisme de tendance autobiographique.** Il va s'inscrire dans le prolongement du regard critique mais il choisit une autre orientation ils décident d'écrire autrement l'anthropologie ce

sont toujours des anthropologues de terrain, ils prennent le parti d'écrire de toute autre façon. Déjà il y avait des ébauches de je dans les travaux, l'anthropologue apparaissait dans les textes mais c'était encore un fait isolé. On assiste à la mise en place d'une toute nouvelle posture qui s'articule autour du parcours de l'anthropologue on voit les situations ethnographiés à travers ses situations ethnographiques.

C- LE STRUCTURALISME DE C. L STRASS ET SON MODE D'APPROCHE

Biographie de Claude Lévi-Strauss (1908-2009) : A la base il était enseignant en philosophie mais avait suivi un cursus universitaire au sein de l'école de M.M, il revendique cette filiation. C'est dans les années 30 que STRAUSS parle des îles et notamment de 34 à 38, et devient professeur à la fac de SAO PAULO. En 1940 les lois anti juive étant promulgué, il s'exile aux USA. STRAUSS se met à enseigner à New York où il est en contact avec les grands anthropologues de l'époque. Il va fonder ensuite l'école libre des hautes études en 1948 il revient en France où **il soutient deux thèses sur les structures élémentaires de la parenté et sur la vie familiale et sociale des indiens**. Il a écrit ce qui passe pour la plus grande monographie du XX° qui est DO KAMO (LEENHARDT). Après avoir soutenu ses thèses STRAUSS prend la succession de la chaire de LEENHARDT. Il fonde la revue *l'Homme et études rurales*. En 60 il est nommé au collège de France devenant le grand anthropologue français. C'est lui aussi qui a fondé le laboratoire d'anthropologie sociale dirigé par le collège de France. Il prend sa retraite début 80 mais reste très actif jusque dans la première moitié des années 90. Parmi ses principales œuvres : *tristes tropiques* 1955 c'est l'œuvre qui est vraiment liée à ses terrains ethnographiques ; *anthropologie structurale* (2 volumes) 1958 notamment dans cette œuvre qu'il aborde le temps et l'histoire ainsi que la question des mythes on y trouve la définition de la structure puis dans les dernières parties on trouve ce qu'il préconisé pour le développement de l'anthropologie des proches ; *la pensée sauvage*

1962 dans ce livre individu est question des classifications des transformation il revient sur la question de l'histoire et du temps ; 1973 *anthropologie structurale 2* où il revient sur la notion du temps et de l'histoire. Pour ce qui est de ces œuvres sur les mythologies les 4 volumes de *mythologiques* on trouve *le cru et cuit, la voix des masques (il en manque 2)*. Pour les conférences « races et histoires » 1952 c'est vraiment une œuvre toujours étudiée.

C'est à partir de ces différents apports qu'ils développent une anthropologie structurale. Le concept de **structure** est central : pour lui le projet d'anthropologie est d'étudier ce qui fonde les lois de fonctionnement des sociétés c'est-à-dire **des lois fondatrices qui seraient communes à tous les hommes au-delà des différences culturelles** et à ses yeux l'anthropologie doit essayer de rechercher des lois qui régissent les sociétés.

1^{ère} observation : STRAUSS se pose comme successeur de MAUSS on trouve chez lui un certains nombre d'aspects qui étaient présent chez le mode d'approche DURKHEMIEN. Quant on est dans les années 20 (30 ans avant le structuralisme) on voit sur les échiquiers américains qu'ils optent sur un mode d'approche qui n'est pas nomologique. Du côté Britannique les fonctionnalistes interprète le fonctionnalisme, **il y avait eu la volonté pour BROWN et MALINOWSKI de trouver des lois du fonctionnalisme** ; Du côté français on ne retrouve pas cette volonté.

STRAUSS va réinsérer cette volonté. Le dynamise naît en même temps que le structuralisme le second a un mode d'approche nomologique et compte retrouver des lois le second compte travailler. Quand STRAUSS réactualise ce projet certains de ces contemporains vont de leurs coté porter un regard critique.

Postulat du structuralisme : Il considère que Toute culture est une modalité particulière de communication, d'un langage qu'il s'agisse de l'échange des femmes, des mots et des biens. Il va retravailler cette matrice en intégrant cette approche nomologique. Selon lui la culture et le langage fonctionnent de la même manière il repose sur des codes et des modèles. Ce sont ces codes et ses modèles qu'il appelle des structures. Cette définition de la structure est totalement différente

de celle qu'on les fonctionnalistes. C'est un concept une abstraction qui permet d'expliquer et de décrire ce qui a ses yeux et au fondement des sociétés.

Définition du structuralisme : Claude Lévi-Strauss a appliqué à l'anthropologie l'analyse structurale exploitée dans le domaine linguistique par Ferdinand de Saussure.

Le 13.04.2012 :

Selon CLS, toute communication sociale s'établit en fonction de loi d'inclusion et d'exclusion qui pour les unes sont conscientes et pour d'autres inconscientes.

C'est dans le contexte de cette approche qu'il met en avant l'idée d'impulsion structurale et idée d'un inconscient structural.

Les premiers travaux de CLS sont appliqués au champ de la parenté et en particulier sur le système d'alliances et l'échange des femmes.

A partir des années 50 CLS avait consacré ses travaux aux mythologies. CLS proposait une approche très différente, il considérait que les mythes expriment l'inconscient de toute société, et révèlent selon lui un capital commun à toute l'humanité.

Il singularise d'autres anthropologues contemporains.

3° grande caractéristique -> CLS approche nomologique (renvoie au moi)

Invariant au delà des variations

4° -> éloignement de l'empirisme

5° -> structures ignorées par les hommes qui les vivent.

6° -> l'étude de la combinaison de ceux qui participent d'un comportement ou d'une institution donnée et qui ne peut être compris que dans sa relation à l'autre. Posture holiste.

Le sens se situait dans un inconscient social qui selon CLS ne rendrait possible qu'un nombre limité de structurations du social. Selon lui il n'y aurait qu'un nombre limité d'invariants.

Il avait effectué une analogie devenue célèbre -> un jeu de cartes et des joueurs. Il compare le social à un jeu de cartes et chaque individu aux joueurs d'une partie. Il fait observer que les cartes sont pré-données. Elles préexistent à la partie et à la répartition des cartes. La répartition des cartes se fait toujours à l'insu des joueurs. Les joueurs ne sont pas maîtres. Les règles du jeu sont pré-établies. Chaque joueur interprète les règles du jeu dans 2 grands systèmes :

"Commun" : se rapporte aux règles mêmes du jeu

"Particulier" : se rapporte aux règles d'une tactique à adopter en fonction des premières

Il le transpose donc sur le social, ce qui permet de comprendre sa théorie structuraliste.

"L'on sait bien qu'avec la même donne des joueurs différents ne donneraient pas la même partie, bien qu'ils ne puissent, contrains aussi par les règles, avec une donne quelconque fournir n'importe quelle partie."

Critiques adossées à CLS : les unes remettent en cause la notion d'inconscient universel, les autres remettent en cause d'un point de vue méthodologique la présence d'un comparatisme élargi à partir de données de seconde main.

Négation assez radicale du relativisme, critique de la posture nomologique universelle.

Critique la plus importante : sa conception de l'histoire. Reproche de ne pas avoir pris en compte les changements de les histoire ou en tout cas pas suffisamment pris en compte.

CLS désactivait, neutralisait la question du temps historique et des changements.

C'est notamment à partir de cela qu'il va y avoir des tectoniques de plaques qui se mettent en place dans l'anthropologie.

CLS a été amené à dire qu'il y'aurait des sociétés à histoire chaude et des sociétés à histoire froide. Cela a alimenté les débats entre CLS et Balandier.

Fin des années 90 CLS revient sur sa conception et dit que les sociétés n'échappent pas aux changements.

D- ANTHROPOLOGIE DYNAMISTE:

Se constitue autour d'anthropologues/sociologues -> Georges Balandier et Roger Bastide

Transposent en anthropologie une approche liée à la sociologie dynamique de G. Gurvitch tout en approfondissant et en donnant de nouvelles bases théoriques à l'étude de l'anthropologie politique et à l'étude de processus d'acculturation pour Bastide.

Balandier est devenu un très grand anthropologue. L'un des très grandes figures françaises à l'échelle mondiale.

CLS a produit jusqu'à sa mort, et Balandier continue de produire!

Balandier propose une sociologie des mutations, une sociologie du développement, une sociologie de la colonisation et aussi de l'étude des traditions et de l'économie.

L'étude de l'urbain dans le champ extra européen commence à se développer avec l'école de Manchester, et Balandier pour la France développe une étude de l'anthropologie urbaine du monde Africain. Travail particulier, comparatif entre le contexte urbain confronté au colonialisme. L'un des premiers anthropologues à montrer et démontrer que toute société possède sa propre actualité.

Il montre les différences entre populations, question de la pluralité. Sociologie des Brazzaville noires et sociologie des ?

EN 66 il publie une œuvre majeure : "Anthropologies politiques »

Il fait naître l'anthropologie politique en France et lui donne ses assises théoriques conceptuelles. L'une des innovations majeures : il propose une étude des relations entre le pouvoir et le sacré. On trouve des rouages d'une anthropologie sociale mais aussi culturelle. Y compris chez Balandier, tout la trame du symbolique est extrêmement présente.

On est dans un monde holiste collectiviste. Il ne s'intéresse pas à l'individu mais à la société. Il prend d'un point de vue théorique contre la théorie de Levi Strauss sur les sociétés à 'histoire chaude' et 'histoire froide'. Nos sociétés modernes auraient été des sociétés à histoire chaude et les sociétés extra-européennes histoire froide car elles ne produiraient très peu de changements temporels.

Le 18.04.2012 :

LE DYNAMISME : ET BALANDIER

Ce qu'on trouve au cœur de l'anthropologie dynamiste, se développe après années 90. Conjonction entre ce qui précède et ce qui se passe en un moment donné du présent. La question de la variabilité est au cœur des assises. Quand on va être dans les années 90 à un certains nombres de grand anthropologues après BALLANDIER et STRAUSS ont tous posé au cœur de l'anthropologie française, la question de présent et du contemporain, on voit apparaître toute une série d'essai *pour une anthropologie du monde contemporaine, pour une ethnologie du présent*. Entre ce qui se met en place en 59 va avoir des effets importants sur les assises cardinales. Il proposait notamment de s'interroger sur les effets qu'ont les confrontations entre des situations sociales différentes. On est dans un cadre parallèle au niveau des EU (acculturation, courant communication). On parle de la question des conflits et même sur celle des antagonismes. C'est dans ces conditions que se trouve de plus en plus développée toute une réflexion sur les rapports tradition/modernité. On la voit émerger de façon extrêmement forte par Balandier avec ses travaux sur l'Afrique, également développée dans d'autres ailes géographiques et

culturelles. Focale très importante des années 50 jusqu'à fin 90 sur la tradition modernité. En 90 elle est appliquée à l'étude de notre propre société.

Changement : il a fait parti des anthropologues qui ont montré que l'on soit dans nos sociétés ou société extra européennes il y a toujours des changements.

Idee accumulation de changement et ses résultats :

Mutation : modification qui transforme toute l'organisation sociale d'ordre idéologique, économique ...

Révolution : remise en cause efficace et violente de toute a société. Il montre à travers les faits de révolution elles modifient des hiérarchies. Conformité, stratégie, manipulation et contestation.

Selon lui la conformité traduit une passivité ou une soumission à l'ordre établi. Dans le cas de la stratégie les normes et les règles sont utilisées pour la recherche d'un avantage maximal dans le cadre de l'ordre social. La stratégie s'inscrit dans le cadre de la légitimité. La manipulation consiste dans la recherche d'avantages maximales mais le respect des règles n'est ici qu'apparent. La contestation correspond à al remise en cause de l'ordre social qui débouche sur l'ébauche d'un contre modèle.

Ces grands concepts il les a notamment forgés dans le cadre de ses études initialement en Afrique. Qd il avait fait sa thèse on était dans une situation coloniale, il a suivi aussi la décolonisation.

DEUXIÈME PÈRE DU DYNAMISME : ROGER BASTIDE (1898-1974)

C'est un spécialiste d'anthropologie religieuse en particulier Afro-brésilien, des phénomènes d'acculturation et il fut aussi l'un des grands noms dans le domaine de la psychiatrie sociale. Il a entre autre mis en évidence la complexité des relations entre observateurs et observé. Pour l'anthropologie il ya avait déjà des piliers importants posés par DEVREUX. Ila contribué a posé les assises et en même temps à faire naître une anthropologie appliquée française. C'est

BASTIDE quia introduit les travaux des culturalistes américains sur les processus d'acculturation. Mais il n'a pas fait que les rendre compréhensible il a son tour proposé une nouvelle approche et en même temps une approche générale pour étudier la structuration et la déstructuration du social à partir des processus de syncrétismes présents dans des métissages sociaux et culturels. La question du métissage apparaît d'un point de vue social et culturel. Il est l'un des premiers à parvenir à réunir une approche à la fois centrée sur les individus et sur le social en général. Et c'est notamment avec BASTIDE que l'on observe des modifications assez importantes dans l'holisme : de l'holisme collectif on passe à une autre forme où l'individu n'est pas noyé par le social. Comme BALANDIER il était aussi sociologue. C'est en 57 qu'il devient professeur d'ethnologie et de sociologie religieuse à la SORBONE. Il mélange régulièrement les deux disciplines. De 62 à 74 il était un des membres créateurs de *l'année sociologique*.

- **Les postulats généraux :**

La culture est un processus constant de construction de déconstructions et de reconstruction. Il met en évidence que toutes les cultures contractent une grande part de mixité. Il va tordre le cou à l'idée qu'un individu existe de culture pure. Ce qui vient mettre à mal la distinction entre l'idée de culture pure et de culture métisse. Il montre aussi que qd on met en avant un discours sur la continuité il s'agit d'un discours idéologique mais aussi et surtout d'une production culturelle qui selon lui « est une idéologie de compensation ». Il a mis à mal la différence de certains culturalistes américains, en évidence un fait important au niveau des répercussions ce ne sont jamais des cultures qui se rencontrent mais des individus pris dans des relations sociales. Cette affirmation doit être reliée à la perspective du nouvel holisme.

Il va jouer cette caractéristique d'avoir à faire à la fois à de l'anthropologie sociale et culturelle. Il a très bien réussi à entrecroiser ces deux paradigmes. C'est ce qui le conduit à affirmer que les relations culturelles doivent être étudiées dans le cadre des relations sociales.

Il montre qu'au moment où on travaille sur les questions de métissages culturels il faut prendre en compte autant les donneurs que les

receveurs. Idée d'interpénétration qui montre comment tel élément culturel pénètre à l'intérieur de tel espace social. Et en anthropologie française au lieu d'utiliser le terme d'acculturation il propose un autre terme qui est celui d'entrecroisement.

- **Les grandes thèses méthodologiques : (toujours d'actualité)**

Il préconise l'étude de la dialectique réciproque entre les superstructures et les infrastructures. Il ajoute par rapport à cela que selon lui c'est cette dialectique qui permet d'accéder à la question de l'entrecroisement. Il met aussi en avant l'idée que les phénomènes sociaux liés à l'entrecroisement sont des « phénomènes sociaux totaux » (cf. M.M), au sens qu'ils touchent et se répercutent sur tous les niveaux sociaux et culturels.

Il faut prendre en compte la situation spécifique et méthodologiquement donc e même temps à savoir la situation dans laquelle se trouve l'anthropologue qui est en train d'effectuer l'étude et les incidences qu'ont ou non pas.

Il avait démontré qu'il faut faire varier au maximum les focales d'approches, c'est-à-dire il faut voir les mêmes situations sous des angles divers.

En dernier lieu il avance aussi un autre concept qui est celui de coupure, il permet de réfléchir et de travailler sur la question dans mutations culturelles. Contrairement à ce qui avait ou être prédominant dans anthropologie américaine, il montre qu'un individu peut vivre entre deux milieux socio et culturelle différents sans qu'il n'y ait de contradictions majeures ou d'incohérence. On ne vit pas entre deux cultures différentes, on vit dans deux espaces que on ne fait pas nécessairement communiqué. C'est dans ce contexte qu'il avance la coupure. Ça conduit l'individu à mettre en place des processus de séparations c'est-à-dire de coupure dans sa manière d'être et dans ses engagements. Son interprétation consiste à soutenir que dans le cas où l'individu cloisonne les deux univers culturels on a affaire à un mécanisme de défense. Ce dernier résulte en fait d'une adaptation à des situations différentes et que ce qui peut sembler paradoxale dans ce que l'individu fait lui même et produit cela

débouche sur une créativité importante à l'intérieur de laquelle on va avoir une empreinte aux deux mondes.

SOMMAIRE

regard sur l'ethnographie et les approches méthodologiques..... 2

de l'étude extensive à l'étude intensive 4

les grands courants du XX° et du XXI° siècle 9

I- la méthode : la monographie et les études dites localisées 9

 A- de l'étude intensive à la notion de saisie « totale »..... 9

 B- La monographie :..... 16

 C- Les remises en cause de la monographie classique :..... 21

II-naissances de domaines d'études 28

 L'anthropologie de la communication..... 28

 Anthropologie urbaine : 30

III- les courants théoriques..... 33

 A- Le fonctionnalisme dit de première génération. 33

 B- Le culturalisme : 37

C- le symbolisme et l'anthropologie dynamique en France..... 47

IV- poursuite de ces courants 47

 A- Anthropologie de la communication et approche interactioniste 48

 B- Anthropologie postmoderniste :..... 50

 C- le structuralisme de C. L STRASS et son mode d'approche..... 51